

PAUL FERRIER & CHARLES CLAIRVILLE

RIQUET A LA HOUPPE

FÉERIE

EN TROIS ACTES ET UN PROLOGUE

MUSIQUE DE

LOUIS VARNEY



PARIS

LIBRAIRIE THÉÂTRALE

14, RUE DE GRAMMONT, 14

1889

Droits de traduction, de reproduction et de représentation réservés.

RIQUET A LA HOUPPE

FÉERIE

EN TROIS ACTES ET UN PROLOGUE

Représenté pour la première fois, sur le théâtre des FOLIES-DRAMATIQUES,
le 20 avril 1839.

PERSONNAGES :

APOLLON	MM. GOSIN.
RIQUET A LA HOUPPE	HUGOET.
LE ROI GIRANDOL	PERRIN.
ÉLOI	GUYOT Fils.
ALKOKAZ	BELUCCI.
UN OFFICIER	SPECK.
UN CHARLATAN	GUYOT.
PRINCE ÉMERAUDIN	SOMM.
PRINCE SOUCI	ARNAUD.
PRINCE AZUR	FIRMAT.
GUILLAUME	VAN-DE-GEND.
THOMAS	MILLOT.
NICOLAS	FOUCAULT.
PÉTUNIA	Mmes LERICHE.
PRINCESSE BÉCASSINE	BLANCHE MARIE.
FÉE BICHETTE	NOÉMIE VERNON.
LA REINE DES FÉES	ILBERT.
TURLURE	MARY GILLET.
LA DESTINÉE	WANDA.
ISOLIN	DEGUERVILLE.
FÉE AUX ROSES	DEGARIS.
FÉE PRIMEVÈRE	GERMAINE.
FÉE AUX ROUETS	D'ARDEL.
LA GREFFIÈRE	VARENNE.
BÉCASSINE (enfant)	Petite GABRIELLE.

Les autres rôles par Mmes BRÉNY, DIANA, LEROY, LANGAIS, GUÉNIN, BIARD, PELLEGRINI, BLANCHE, MATHIAS, DARÈS, DEMOTE, VOLAND, LELOIR, MILLIOT. — MM. FOURNIER, CAMUT, BATAULLY, LECLAIR, ERINGER, ETC.

GARDES DE RIQUET, HALLIBARDIERS DU ROI, SOLDATS D'ÉLOI, SEIGNEURS, PAYSANS, FÉES, ENCHANTEURS, SORCIERS, SORCIÈRES, GÉNIES, PAGES, DAMES DE LA COÛR, PAYSANNES, MARMITONS.

Costumes dessinés par M. JOR, exécutés par MM. JURUS, NICOLLE et Mme LA-ROCHE.

Décor de MM. AMABLE, GARDY et LEMSENER.

Trucs de MM. COLOMBINI et VOISIN.

Cartonnages de MM. HALLÉ et LERAT.

Défilé et divertissement réglés par Mme MARQUITA.

Pour la mise en scène, s'adresser à M. ALEXANDER, régisseur général du théâtre des FOLIES-DRAMATIQUES.

DISTRIBUTION

PROLOGUE.	1 ^{er}	TABLEAU.	Le Tribunal du Destin.
1 ^{er} ACTE.	2 ^e	—	Le Palais du roi Girandol.
	3 ^e	—	La Forêt.
	4 ^e	—	La Grotte infernale.
	5 ^e	—	Le Palais des Talismans.
2 ^e ACTE.	6 ^e	—	La Chaumière de Turlure.
	7 ^e	—	Le Village des 3 Fontaines.
	8 ^e	—	Le Théâtre Séraphin.
	9 ^e	—	Les Pantins.
	10 ^e	—	Le Palais des Joujoux.
	11 ^e	—	L'Arche de Noé.
3 ^e ACTE.	12 ^e	—	Le Laboratoire des Fées.
	13 ^e	—	Le Château-fort.
	14 ^e	—	Le Parc d'Éloi.
	15 ^e	—	Apothéose.

RIQUET A LA HOUPPE

PROLOGUE

PREMIER TABLEAU

La salle du tribunal du Destin, rappelant par son architecture les salles des tribunaux modernes. Sièges et tables pour les juges, pour le ministère public. Banc des plaideurs. Portes. Table des pièces à conviction, au milieu de la salle. Au-dessus du tribunal, deux tableaux représentant : l'un, le Jugement de Salomon ; l'autre, l'Huitre et les Plaideurs.

SCÈNE PREMIÈRE

GÉNIES, ENCHANTEURS, ENCHANTERESSES,
GÉNIES FÉMININS en gendarmes, en avocats, en huissiers,
puis ALKOKAZ.

CHŒUR

Avec respect et patience
A nos rangs il nous faut placer ;
Bientôt la céleste audience
En notre cour va commencer ;

Et malame la Destinée,
 Sans perte de temps et sans frais,
 Va, par la grâce illuminée,
 Du destin rendre les arrêts.

Les plaideurs se rangent à leurs bancs, les autres vont et viennent.

ALKOKAZ, entrant.

On n'a pas encore appelé mon affaire?... (A un gendarme.) Pardon, gendarme... Tiens, une femme sous le jaune baudrier!... (A un huissier.) M. l'huissier?... Une autre femme sous le blanc rabat!... Partout des femmes, sous le toit de la Justice!... On m'a changé mon personnel judiciaire!...

LA GREFFIÈRE.

D'où sors-tu donc pour ignorer cette révolution ?

ALKOKAZ.

De palais, c'est le mot. Je sors de la Tour où j'exerce ma modeste profession d'enchanteur de deuxième classe; Alkokaz junior... J'ai reçu une citation à comparoir! Mais, ça n'est donc plus le Président Destin qui préside ?

L'HUISSIÈRE.

Non!... Le Destin est las de rendre des arrêts.

ALKOKAZ.

Le fait est qu'il en a tant rendu, le pauvre homme... Poursuis, huissière.

L'HUISSIÈRE.

Eh bien, il a passé les balances à sa femme!

LA GREFFIÈRE.

Et c'est la Destinée qui juge maintenant en premier et dernier ressort.

L'AVOCATE, s'avançant.

Ajoute, qu'à leur exemple, toutes les fonctions judiciaires ont passé des mains viriles...

ALKOKAZ.

Dans des mains féminines... Ça m'explique la gen-

darine... les avocates... les huissières, les greffières...
mais, sapristi, je n'ai pas de chance...

LA GREFFIÈRE.

Pourquoi ça ?

ALKOKAZ.

Je plaide contre ma femme devant un Tribunal féminin... Le tribunal sera partial!...

LA GENDARME.

Tiens! chacun son tour!... (Musique.) Mais va t'asseoir...

ALKOKAZ.

Pourquoi ?

L'HUISSIÈRE.

Parce que l'audience va commencer.

ALKOKAZ.

Bon!

Il s'assied.

L'HUISSIÈRE, annonçant.

La Cour! Debout! Découvert!

LA GENDARME, à Alkokaz.

Debout!

ALKOKAZ.

Bien la peine de me faire asseoir!

Il se lève.

SCÈNE II

LES MÊMES, LA DESTINÉE, DEUX JUGES,
L'AVOCATE GÉNÉRALE, LA GREFFIÈRE,
puis BICHETTE.

LA GENDARME, à Alkokaz.

Assieds-toi!

ALKOKAZ.

Bien la peine de me faire lever!

RIQUET A LA BOUPPE

L'HUISSIÈRE.

Silence !

LA DESTINÉE.

L'audience est ouverte... Greffière, appelez la cause.

LA GREFFIÈRE.

Alkokaz Junior, enchanteur, contre la fée Bichette.

ALKOKAZ.

C'est moi, Alkokaz !

L'HUISSIÈRE.

Silence !

LA DESTINÉE.

De quoi s'agit-il ?

PREMIÈRE AVOCATE.

Une demande en divorce.

ALKOKAZ.

Je vais vous dire, ma Présidente...

L'HUISSIÈRE.

Silence !

LA DESTINÉE.

Les parties comparaissent-elles ?

ALKOKAZ.

Je comparais.

LA DESTINÉE.

Encore!... Est-il assomant, cet animal-là!.. Si tu dis un mot de plus, je te condamne sans t'entendre.

ALKOKAZ.

C'est si je ne dis pas un mot que je serai condamné sans être entendu.

L'AVOCATE GÉNÉRALE.

Trêve d'observations ou je requiers ton expulsion de la salle d'audience.

ALKOKAZ, à part.

La voilà, la partialité que je redoutais !

LA DESTINÉE.

Faites entrer la fée Bichette.

LA GENDARME, faisant entrer Bichette.

Entrez, fée Bichette.

BICHETTE, entrant.

Mesdames, mesdemoiselles !...

Elle fait la révérence.

LA DESTINÉE.

Assieds-toi et que l'appareil de notre justice ne t'intimide pas !...

BICHETTE.

Merci, ma Présidente, vous êtes bonne...

L'AVOCATE GÉNÉRALE.

Compte sur notre bienveillance, nous ne sommes pas des juges, mais des amies.

BICHETTE.

Vous êtes bonne aussi, madame l'avocate générale.

ALKOKAZ.

La voilà, la partialité !

LA DESTINÉE.

Et maintenant, raconte-nous tes griefs !...

ALKOKAZ.

La voilà encore... moi, il m'est défendu de rien dire.

L'HUISSIÈRE.

Silence !

BICHETTE.

J'aurais préféré, ma présidente, confier ma cause à un avocat.

LA DESTINÉE.

Non ! non ! Plaide toi-même. J'ai supprimé les avocats, comme orateurs au moins.

ALKOKAZ.

J'en ai vu cependant...

LA DESTINÉE.

Oui... mais, ils ne font que meubler... et la Justice n'en marche pas plus mal... tout en marchant plus vite!

BICHETTE.

Alors, je vais m'efforcer... de vaincre... la timidité naturelle... à mon âge et à mon sexe! (Avec volubilité.) Je demande le divorce contre mon mari, Alkokaz junior, enchanteur de deuxième classe, qui depuis 3,600 ans que nous sommes mariés, n'a cessé de me rendre malheureuse au plus haut point. Je suis douce de caractère...

ALKOKAZ, ricaneant.

Ah! Ah!

BICHETTE, le soufflant.

Oui, monsieur, je suis douce!...

ALKOKAZ.

Je demande que ce sévère grave figure parmi les pièces à conviction.

LA DESTINÉE.

Fée Bichette, je ne peux pas lui refuser ça!... Le soufflet figurera! (Un soufflet paraît sur la table.) Continue!

BICHETTE.

Je suis douce, et j'aime à obliger les mortels, contrairement à monsieur qui use tout son pouvoir à les charger par méchanceté moins encore que par esprit de contradiction.

ALKOKAZ.

Si on peut dire!...

BICHETTE, le soufflette.

Ne m'interrompez pas.

ALKOKAZ.

Non! mais je demande que ce resévice...

LA DESTINÉE.

Ne l'interrompez pas... Il figurera... (Un deuxième soufflet paraît sur la table.) Continue!

BICHETTE.

J'ai fini, ma présidente! 3,600 années d'un ménage empoisonné par cette incorrigible incompatibilité d'humeur ont lassé ma patience, et je vous supplie, en prononçant notre divorce, d'épargner à une faible femme, victime des brutalités d'un époux... qui n'a d'enchanteur que la profession, des tourments domestiques dont notre immortalité ne nous permet pas d'envisager la fin!

ALKOKAZ.

Et moi?

BICHETTE, le souffletant.

Attendez donc qu'on vous interroge!

ALKOKAZ.

Ce sévice...

LA DESTINÉE.

Figurera comme les précédents! (Un troisième soufflet paraît.) Ça fait trois... un vent de discorde souffle évidemment sur cet intérieur!... Je dois pourtant, en conformité de nos lois, que je n'ai pas eu le temps de refondre encore, essayer de vous réconcilier.

BICHETTE.

Plus souvent que je me réconcilie avec monsieur!...

ALKOKAZ.

Et moi donc!...

LA DESTINÉE.

Je dois essayer...

L'AVOCATE GÉNÉRALE.

L'article 77,777 est formel!

LA DESTINÉE.

Causez un instant avec toute la mansuétude dont vous êtes capable.

BICHETTE.

Ça n'est pas la peine de causer!

ALKOKAZ.

Pour échanger des sottises!

BIQUET A LA HOUPPE

BICHETTE.

A qui la faute?... Vous êtes un...

ALKOKAZ.

Prenez garde! Vous allez enrichir votre dossier de quelques pièces à conviction!

BICHETTE.

Flûte!

Une flûte paraît sur la table.

ALKOKAZ.

J'en étais sûr. Autant parler à une bûche!

Une bûche paraît.

BICHETTE.

Il a dit : bûche!... Il m'a insultée, le vieux cornichon!...

Un cornichon paraît.

ALKOKAZ.

Il vous sied de m'appeler cornichon! Vous n'êtes qu'une cruche, vous!...

Paraît une cruche.

BICHETTE.

Avez-vous fini, melon?...

Paraît un melon.

ALKOKAZ.

Non... oie!...

Paraît une oie.

BICHETTE.

Oh!...

Elle dit un mot sans articuler distinctement.

ALKOKAZ.

Vous avez dit?

Une seringue paraît.

LA DESTINÉE.

Ne répétez pas, Fée Bichette!.., La cour a compris! La réconciliation n'est plus possible!... Le ministère public ne demande pas la parole?

L'AVOCATE GÉNÉRALE.

Je m'en rapporte à la sagesse de la cour!

LA DESTINÉE.

Gendarme, faites asseoir les plaideurs. (Ils s'asseyent aux deux bouts du banc des plaideurs.) Nous allons peser dans notre sagesse les torts et les griefs de chacun de vous! (Le banc se transforme en une paire de balances gigantesques, Alkokaz et Bichette assis dans les deux plateaux.) Greffière, mettez dans les plateaux les injures réciproques des plaideurs.

On met dans les plateaux de chacun, chaque pièce à conviction représentant l'injure dite. L'équilibre est parfait.

LA DESTINÉE.

L'équilibre est parfait!

ALKOKAZ, à part.

Voilà la partialité!...

Ils descendent du plateau. — Le banc disparaît.

LA DESTINÉE.

Voici notre sentence!

L'HUISSIÈRE.

Silence!

LA DESTINÉE.

La cour, vu les articles 77,777 et suivants, ordonne : la fée Bichette est déclarée divorcée d'avec l'enchanteur Alkokaz.

BICHETTE.

Bien!

ALKOKAZ.

Très bien!

LA DESTINÉE.

Et les talismans qu'ils possèdent en commun seront ultérieurement partagés par les soins de la tabellionne de la cour.

BICHETTE.

C'est juste!

ALKOKAZ.

Je dirai plus : c'est équitable!

LA DESTINÉE.

Nonobstant...

BICHETTE.

Aie!

ALKOKAZ.

Fichtre!...

LA DESTINÉE.

Notre sentence serait révoquée de plano, le jour où les époux divorcés viendraient à s'entendre accidentellement en une commune volonté.

BICHETTE.

Nous entendre une fois?... Oh! la! la!

ALKOKAZ.

On ne perd pas comme ça une habitude de 3,600 ans!

LA DESTINÉE.

Tel est notre arrêt! une seule volonté qui vous soit commune, et vous êtes reconjoints pour l'Eternité!

La Destinée descend de son fauteuil.

BICHETTE.

Horreur!

ALKOKAZ.

Abomination!

BICHETTE.

Je ne demande qu'une occasion!

Coup de tam-tam.

ALKOKAZ.

La voici peut-être!

LA DESTINÉE.

Ce tam-tam nous annonce une naissance auguste parmi les mortels.

Nouveau coup de tam-tam.

ALKOKAZ.

Deux naissances!... Les princes vont bien!

LA DESTINÉE.

Il est facile de s'assurer... (Elle fait un signe. — Le tribunal disparaît. — Les deux tableaux sont remplacés par deux panneaux lumineux dans lesquels on voit deux sujets en ombres chinoises. — Chaque sujet représente un palais et un roi qui présente à ses courtisans un enfant nouveau-né.) Le roi Girandol présente à sa cour une princesse qui vient de naître. Le roi Pompondor présente à la sienne un prince frais éclos.

BICHETTE.

Je demande à faire un souhait à chacun de ces nouveaux-nés.

ALKOKAZ.

Moi, idem!

LA DESTINÉE.

Faites! Je ne m'y oppose point!

L'AVOCATE GÉNÉRALE.

Et songez que ces souhaits doivent être votre première épreuve!

BICHETTE.

La princesse sera belle comme le jour!

Les personnages du tableau sourient.

ALKOKAZ.

Un instant!... Elle s'appellera Bécassine et sera bête comme le volatile de ce nom!

Les nez des personnages s'allongent.

BICHETTE.

Le prince s'appellera Riquet, et sera spirituel plus que qui ce soit.

Les personnages sourient.

ALKOKAZ.

On le surnommera « A la Houppes, » et il sera laid comme pas un!

Les nez s'allongent et une houppes pousse sur la tête du prince.

LA DESTINÉE.

Allons! Je vois que vous êtes dans de bonnes dispo-

sitions pour ne jamais vous entendre!... L'audience est levée!

CHŒUR.

Bichette peut sécher ses larmes,
Alkokaz peut rire en son for;
Si le mariage a des charmes,
Le divorce en a plus encor!

Tous sortent. — Bichette et Alkokaz se disputent. — Un gendarme les sépare et force brutalement Alkokaz à sortir.

Rideau.

ACTE PREMIER

DEUXIÈME TABLEAU

Une galerie du palais du roi Girandol. — A droite, au deuxième plan, une volière pleine de serins. — A gauche, une porte monumentale ; aux deux côtés de la porte, deux potiches sur des piédestaux. — Portes latérales conduisant, à gauche, chez le roi, à droite, chez la princesse.

SCÈNE PREMIÈRE

SEIGNEURS, DAMES, PAGES, ISOLIN, puis LE ROI,
puis PÉTUNIA.

LE CHŒUR.

Vers la princesse
Chants d'allégresse
Prenez votre vol,
Et saluez en musique
La fille unique
Du roi Girandol.

ISOLIN.

Pauvre chère princesse ! Insensible à l'hommage,
Elle n'écoute pas leurs ennuyeux refrains,
Si bête qu'elle soit préférant le ramage
De ses serins.

REPRISE DU CŒUR.

ISOLIN, annonçant.

Sa Majesté, le Roi Girandol!

Tous les courtisans s'inclinent.

LE ROI, entrant.

Nobles dames et nobles seigneurs, je savoure avec plaisir la platitude de vos genuflexions... Relevez-vous... La Princesse Bécassine, ma fille, revêt ses atours. Vous allez être admis à contempler sa riche toilette. Va, petit page, et reviens nous avertir aussitôt que la Princesse sortira des mains de ses caméristes.

ISOLIN.

Oui, Sire!

Il sort.

LE ROI.

Pétunia! Pétunia!.. J'ai deux mots à te dire entre quatre-z-yeux. (Il l'amène à l'avant-scène. Dames et seigneurs s'avancent pour écouter.) Eh bien! voulez-vous retirer...

Ou s'éloigne.

PÉTUNIA.

Qu'est-ce que c'est? Non, ne vous gênez pas!

LE ROI.

Mes ordres ont été exécutés?

PÉTUNIA.

Oui, Sire, fidèlement!

LE ROI.

Les trois Princes arrivés hier au Palais...

PÉTUNIA.

Attendent dans le cabinet de Votre Majesté!

LE ROI.

Bon. Pétunia, je suis un monarque pas fier!

PÉTUNIA, lui tapant sur le ventre.

Non. Vous avez ça pour vous!

LE ROI.

Je condescends donc à t'expliquer mon projet !

PÉTUNIA.

Je suis tout oreille !

LE ROI.

Ma fille dont tu as eu l'honneur de partager le lait est éblouissante !

PÉTUNIA.

Comme le soleil !

LE ROI.

En revanche, elle est bête !

PÉTUNIA.

Comme la...

Elle toussa.

LE ROI.

Ne t'étrangle pas par politesse. Ce que tu voulais dire elle l'est superlativement ; et si elle a pour les serins une prédilection telle, qu'elle m'en a fourré dans tous les coins du palais, (il montre la volière.) c'est qu'il y a entre elle, et ces petites bêtes jaunes, une similitude désespérante au point de vue de l'intellect !

PÉTUNIA.

C'est, hélas, la vérité !

LE ROI.

Bécassine est une oie. Feu la Reine a mis au jour une oie ! Je suis le père d'une oie ! Ainsi, tous les Princes voisins viennent me demander sa main, alléchés par son physique avantageux. Ils s'installent chez moi, mangent mes dîners, boivent mon vin. Bécassine lâche au dessert une de ces dindonneries dont elle a le secret.

COUPLETS.

I

Devant l'excès de sa bêtise,
Le prétendant qui la courtise

S'enfuit soudain d'un air très méprisant !

Et moi, refoulant ma tristesse,

Jusqu'à l'huis, avec politesse,

Je le raccompagne en disant :

« Cher Prince, noble Prince !

» Mon regret n'est pas mince :

» Me revoilà dans l'embarras

» Avec ma fille sur les bras !

« Cher Prince ! Noble Prince ! »

II

Je ne sais plus, au doute en proie,

Où trouver hélas ! pour mon oie

Le dindonneau qui s'en contentera,

Et sans que cet échec m'étonne,

Aux trois derniers que je mitonne

Ma voix plaintive redira :

« Cher Prince ! Noble Prince ! »

Etc..

PÉTUNIA.

Le fait est, Sire, qu'après ces trois derniers princes...

LE ROI.

Je n'en connais plus dans le Gotha... Mais, le ciel semble vouloir me favoriser... Enfin ! Le prince Azur, le prince Emeraudin et le prince Souci, sont arrivés hier quasi simultanément ! Je vais bâcler les présentations... successives.

PÉTUNIA.

Bâclez ! Sire ! Bâclez ! La princesse n'aura pas le temps de dire des bêtises !

LE ROI.

Voilà : Primo, je sors Azur... Si ça rate, deuzio, je tire Emeraudin ! Et si ça rate encore, trizio...

PÉTUNIA.

Vous exhibez Souci !

LE ROI.

Voilà... ce sera bien le diable si cette précipitation ne réussit pas à me débarrasser du fruit de mes entrailles !

ISOLIN, rentrant.

Sire, Son Altesse la Princesse Bécassine est prête à recevoir votre Gracieuse Majesté.

LE ROI.

Allons, nobles dames et nobles seigneurs, suivez-moi ! La princesse Bécassine a revêtu ses atours. Je me mets à votre tête pour vous conduire à ses pieds.

Il sort à droite appuyé sur Isolín.

Sortie sur la Reprise du Chœur, à droite.

SCÈNE II

PÉTUNIA, puis ÉLOI, GIRANDOL, successivement avec
LE PRINCE AZUR, LE PRINCE ÉMERAUDIN et
LE PRINCE SOUCL.

ÉLOI, entrant.

Mouron, mouron, pour les petits oiseaux !

PÉTUNIA.

Tiens, c'est Éloi, le marchand de mouron de la princesse !

ÉLOI.

Bonjour, mam'zelle Pétunia, me voilà ! J'apporte la petite provision. Mais, dites-moi, n'ai-je pas ouï des chants d'allégresse ?

PÉTUNIA.

C'est le roi qui se rend avec toute la cour chez son auguste fille.

ÉLOI.

Pourquoi faire ?

PÉTUNIA.

Pour lui présenter avec le cérémonial officiel...

ÉLOI.

... Un mari, j'ai deviné!

PÉTUNIA.

Non, tu n'y es pas! Trois maris cette fois!

ÉLOI.

Trois maris!... La princesse serait trigame!

PÉTUNIA.

Es-tu bête!... Trois, l'un après l'autre...

ÉLOI.

C'est-à-dire qu'on les fait venir en gros maintenant.

PÉTUNIA.

Oui, mais ça ne te regarde pas!

ÉLOI.

Non, c'est juste!... je suis indiscret! (Il soupire.) Mais mam'zelle Pétunia que votre sœur de lait a donc un physique rare!

PÉTUNIA.

C'est vrai! Mais elle n'a que ça!

ÉLOI.

Il n'en faut pas plus pour être jolie!

On entend de grands éclats de rire à droite chez la princesse : le prince Azur paraît tout en bleu gesticulant furieusement.
— Le roi le raccompagne à la porte de gauche tout en cherchant discrètement à le rater.

LE ROI, chantant le refrain de ses couplets.

« Cher prince! Noble prince! »

Etc...

Le prince Azur lui échappe et sort vivement.

LE ROI, à la cantonade.

Et puis après?... Bon voyage!... Il m'en reste deux!
Je vais présenter le prince Emeraudin.

Il rentre à droite.

ÉLOI.

Ah! est-il entêté à marier sa fille, le roi Girandol, l'est-il entêté!

PÉTUNIA.

Dirait-on pas que ça t'afflige!

ÉLOI.

Mais oui, ça m'afflige! Quand la princesse aura un mari, elle s'occupera bien moins de ses serins!

PÉTUNIA.

Comme de juste.

ÉLOI, s'attendrissant.

Et je ne la verrai plus!

PÉTUNIA.

Tu verras toujours les oiseaux!

ÉLOI.

Ça n'est pas la même chose!

PÉTUNIA.

Vraiment!

ÉLOI.

Non!... On ne sait pas combien la conversation des canaris est peu consolante!

Nouveaux éclats de rire à droite. — Paraît le prince Emeraudin tout de vert habillé. Il se sauve. — Le roi, essayant de l'arrêter, chante le refrain ci-dessus.

LE ROI.

« Cher prince! Noble prince! »

Etc.

Le prince Emeraudin lui échappe.

PÉTUNIA.

Eh bien?

LE ROI, découragé.

Elle a encore dit une bêtise... Passons au n° 3, le prince Souci!... Il est sourd comme un pot!... Il ne s'apercevra peut-être pas...

PÉTUNIA.

C'est ça... Sortez le sourd!

Le roi restre à droite.

ÉLOI.

O profanation! Une si jolle princessel... la laisser tomber dans l'oreille d'un sourd!...

PÉTUNIA.

Ahi çà, regardez-moi donc, M. Éloi! (Riant.) Est-ce que tu serais amoureux?...

ÉLOI.

Amoureux d'une Altesse?... dans ma condition qui est si peu flatteuse pour l'amour-propre!... Ahi ça serait bien chimérique!

PÉTUNIA.

C'est mon avis.

ÉLOI.

Je sais bien qu'on a vu des rois épouser des bergères...

PÉTUNIA.

Mais tu n'es pas une bergère!...

ÉLOI.

Et je n'aurais d'ailleurs aucun agrément à épouser un roi!

A droite, rires plus bruyants que les précédents. — Le prince Souci, tout en jaune, paraît furieux. — Le roi le poursuit, le retenant par les pans de son manteau. — L'orchestre joue le refrain que Girandol semble n'avoir pas la force d'articuler. — Le prince lui échappe; il le poursuit et sort avec lui.

ÉLOI, riant.

Ces incidents m'égaient!

PÉTUNIA.

Décidément tu es amoureux!

LA VOIX DE BÉCASSINE, au dehors.

Fifi! Fifi!...

ÉLOI.

La princessel Je reconnais son organe mélodique!

SCÈNE III

ÉLOI, PÉTUNIA, BÉCASSINE.

BÉCASSINE, entre, courant après un serin envolé.

Fifi! P'tit Fifi!... (Le serin se pose sur la deuxième potiche. En l'attrapant, elle pousse la potiche qui tombe et se brise.) Ah! je le tiens!...

PÉTUNIA.

Oh!

ÉLOI.

Qu'elle est suave quand elle casse la vaisselle!

PÉTUNIA.

Oh! princessel... Du vieux Japon!

BÉCASSINE.

Eh bien! il est tombé, le vieux Japon... comme le prince Souci, du reste!

PÉTUNIA.

Ah! le prince!...

●BÉCASSINE, riant.

Oui... Fifi s'était posé sur un fauteuil... Le prince allait pour s'asseoir dessus...

ÉLOI.

Dessus Fifi?...

BÉCASSINE.

Tu penses!... J'ai vivement retiré le fauteuil et le prince...

PÉTUNIA.

S'est assis par terre...

BÉCASSINE.

On t'e l'a dit ?

PÉTUNIA.

Je l'ai deviné!

BÉCASSINE.

Mais tu sais, il est malade. Fifi!... Regarde plutôt,
Éloi, il ne chante plus... il ne mange plus!...

PÉTUNIA.

Il est tout pâle!...

BÉCASSINE.

Il ne boit plus!...

ÉLOI, le prenant.

C'est la pépie! Altesse! la rougeole des serins... Ça
se guérit avec une aiguille à tricoter...

BÉCASSINE.

Ah! guéris-le bien vite... Il est si gentil, Fifi!...

PÉTUNIA, à part.

Et voilà tout ce qui l'occupe après trois mariages
ratés!

BÉCASSINE.

AIR:

La pépie! Il a la pépie!
Hélas! Et tous mes soins ont été superflus.
Et Fifi tristement sous son aile assoupie
Cache son petit bec qui ne gazouille plus.

Mon cher Éloi, je t'en conjure,
Rends-lui la vie et la gaieté,
J'ai foi dans ta sagacité,
Guéris le mal qui le torture!

C'était lui que je préférais
Parmi tous ceux de ma volière!
Sa chanson m'était familière

Et s'il mourait, grand Dieu! je sens que j'en mourrais!

Il était, hier encore,
Pimpant et fanfaron,
Picorant son mouron,
Gazouillant à l'aurore.

Me laissant l'approcher,
A mon appel fidèle
Il venait d'un coup d'aile
Sur mon doigt se percher,

Il lissait son plumage
Pour me plaire, coquet,
Et pour moi s'appliquait
A perler son ramage !

Et souvent tu le vis,
Joyeux et point farouche,
Becqueter sur ma bouche
Les grains de chènevis !

Ah ! Ah ! Ah !

Il ne me répond plus. (bis)

Mon cher Éloi, je t'en supplie !
Rends-lui la vie !

Hélas ! jusqu'à présent, mes soins sont superflus,
Vois : Fifi meurt de la pépie,
Et sous son aile assoupie
Il ne gazouille plus !...

ÉLOI, qui a opéré Poiseau.

Vous ne mourrez pas, Altesse ! Fifi est guéri !...

BÉGASSINE.

Vrai ?

ÉLOI.

Vrai de vrai !... Et maintenant, il mangera son millet
comme vous et moi !

Il va le remettre dans la volière.

BÉGASSINE.

A la bonne heure ! Tu aimes les bêtes, toi !

ÉLOI.

Oh ! oui !...

SCÈNE IV

LES MÊMES, LE ROI.

LE ROI, *entrant.*

Vains efforts! Le sourd n'a rien voulu entendre!...
Ah! ma fille avec un étranger mal mis! (A Éloi.) Qui es-tu, drôle?

ÉLOI.

Aux petits des oiseaux, je donne la pâture...

LE ROI.

Tiens, je me le figurais autrement!

BÉCASSINE.

C'est Éloi!

PÉTUNIA.

Le marchand de mouton... pour les p'tits oiseaux!

LE ROI.

Et c'est avec un négociant de cet étage inférieur que
ma fille converse familièrement!...

BÉCASSINE.

Mais, papa!...

LE ROI.

Assez! Je t'ai priée déjà de dire: Mon père.

BÉCASSINE.

Oui, papa!

LE ROI.

Voilà trois mariages que tu viens de manquer
encore!... Tu ne veux donc te marier jamais?

BÉCASSINE.

Pourquoi faire me marier?

ÉLOI.

Quelle innocence!

LE ROI.

Ça paraît de l'innocence! c'est tout simplement de la bêtise!... (Apercevant les morceaux de la potiche.) Ah!

TOUS.

Quoi?

LE ROI.

Qu'est-ce que c'est que ça?

BÉCASSINE.

C'est une potiche, papa!

LE ROI.

Que tu as cassée!

BÉCASSINE.

Oui, papa!

LE ROI.

Encore! un de nos plus vieux Japans!

BÉCASSINE.

C'est ça!... Il était si vieux!...

LE ROI.

C'est trop fort!

ÉLOI.

Quand on est vieux, on est généralement cassé!

LE ROI.

Ah çà! de quoi te mêles-tu?

ÉLOI.

Mais!...

LE ROI.

Je te chasse du palais!

BÉCASSINE.

Oh! papa!

LE ROI.

Va vendre ton mouron où tu voudras!

ÉLOI.

Ah! Sire! Vous brisez ma carrière! Tous les serins du pays sont à votre cour!

LE ROI.

Tu embrasseras une autre profession... mais, va-t'en !
Va-t'en ou sinon...

Il le poursuit.

BÉCASSINE, le retenant.

Papa!...

ÉLOI.

O humiliation ! banni de ses regards, éloigné de ses
ouïes. (Criant.) Mouron ! Mouron !

BÉCASSINE.

Eloi!

ÉLOI, sortant avec un geste dramatique.

Mouron ! pour les petits oiseaux !

SCÈNE V

LE ROI, PÉTUNIA, BÉCASSINE.

PÉTUNIA, consolant Bécassine qui pleure.

Ne pleurez pas princesse, ne pleurez pas !

LE ROI.

Quant à vous, ma fille, votre stupidité mérite un
châtiment ; vous finirez vos jours dans une prison, dans
une prison conforme à vos facultés intellectuelles...
dans cette cage avec vos bipèdes favoris !...

BÉCASSINE, passe et entre dans la cage.

Ça m'est bien égal ! J'aime mieux mes serins que tous
vos princes ! na !

Elle entre dans la volière et disparaît.

SCÈNE VI

LE ROI, PÉTUNIA, puis LA FÉE BICHETTE,
puis ALKOKAZ.

PÉTUNIA.

Ah ! comme vous êtes échauffé, sire !

LE ROI.

Non !... Je voudrais t'y voir... on n'a pas idée d'une bêtise pareille.. je bisque... je rage... j'écume... (Froidement.) Je vais casser l'autre potiche ; ça me calmera. (Il pousse la potiche qui tombe et se brise à grand bruit. La fée Bichette paraît sur le piédestal.) Il y avait quelqu'un !

LA FÉE BICHETTE.

Moi ! La fée Bichette.

PÉTUNIA.

Voilà un genre de conserves que je ne connaissais pas !...

ALKOKAZ, paraissant sur l'autre piédestal, sans être vu des personnages.

Mon ex-épouse céans ! contrecarrons ses desseins !...

LE ROI.

Par quel heureux hasard, fée Bichette ?...

BICHETTE.

C'est moi qui ai doté la princesse du seul avantage qu'elle possède : la beauté ! — Et tu lui présentes des prétendants sans m'inviter aux fiançailles ?...

LE ROI.

Excusez, vous n'étiez pas sur le Bottin !...

PÉTUNIA.

En attendant, voilà pourquoi rien ne vous réussissait !...

LE ROI.

Dame ! si la fée Bichette est rancunière !

BICHETTE.

Nullement ! à preuve que je viens tout réparer.

PÉTUNIA.

Même les potiches ? Vous avez une pâte ?

BICHETTE.

Excepté les potiches !

ALKOKAZ, à part.

Attention !...

BICHETTE.

Je m'intéresse à Bécassine aussi bien qu'au prince Riquet à la houppe qui a quitté ses Etats pour venir demander sa main.

PÉTUNIA.

Encore un prince !...

LE ROI.

Ça va recommencer !

BICHETTE.

Non ! Le prince Riquet est éperdument épris de ta fille dont il a vu le portrait. Et je ne puis m'expliquer davantage, mais, retiens bien ceci, roi Girandol !

LE ROI.

Retiens bien aussi, Pétunia ! Nous retiendrons mieux à deux.

PÉTUNIA.

Je vais faire un nœud à mon mouchoir !

BICHETTE.

Ce mariage aurait pour la princesse un avantage que n'avait aucun des mariages qu'elle a manqués.

PÉTUNIA.

Ça y est ! C'est retenu !

BICHETTE.

Adieu donc et bonne chance, roi Girandol !

Elle disparaît.

LE ROI.

Au revoir, bonne fée!

PÉTUNIA.

Allons! tout espoir n'est pas perdu!

LE ROI.

Le prince Riquet va arriver!

ALKOKAZ.

Peut-être! mais il ne trouvera plus la princesse.

Il fait un signe et disparaît. En même temps, la volière se transforme en un char traîné par quatre gros serins qui entraînent Bécassine rapidement.

LE ROI.

Arrêtez! arrêtez!

PÉTUNIA.

La princesse enlevée!

LE ROI.

Juste au moment où on va venir me la demander.

PÉTUNIA.

Il faut la rattraper.

LE ROI.

Il le faut!... A moi mes valets, mes piqueurs, mes veneurs, mes limiers! A moi toute la boutique!

SCÈNE VII

LES MÊMES, PIQUEURS et SEIGNEURS, PAGES,
DAMES, ISOLIN.

FINALE.

TOUS.

O roi!
Pourquoi

RIQUET A LA HOUPPE

Ce tapage ?

O roi !

Pourquoi

Ce courroux ?

En si grand équipage

Que courons-nous ?

LE ROI et PÉTUNIA.

Il se passe une chose inouïe !

TOUS.

Inouïe !

LE ROI et PÉTUNIA.

La princesse { ma } fille est enfuie !
 { sa }

TOUS.

Est enfuie !

LE ROI et PÉTUNIA.

Vite et sur nos coursiers bondissants,

TOUS.

Bondissants !

LE ROI et PÉTUNIA.

Parcourons le pays en tous sens,

TOUS.

En tous sens !

Tousant.

Hem ! Hem ! Hem ! Hem !

LE ROI.

Oh ! ceci me courrouce :

En disant : en tous sens, je n'entends pas qu'on tousse.

Je dis : bêtes et gens,

Allons dans tous les sens,

Parcourons le pays, le pays en tous sens !

ENSEMBLE.

Il se passe une chose inouïe, inouïe !

Etc.

Sortie générale.

TROISIÈME TABLEAU

Une forêt. Vers la gauche, un gros arbre praticable, un tertre au pied. Sur la droite, un rocher.

SCÈNE PREMIÈRE

SOLDATS DU PRINCE, UN OFFICIER puis APOLLON
(tous sont bossus.)

CHŒUR.

Marchons au pas,
Fusil au bras,
Giberne au flanc,
Ra pa ta plan !
Et l'œil là-bas
A quinze pas !

L'OFFICIER.

Halte!... A gauche... Alignement... Fixe... Reposez armes ! (Les soldats posent les armes.) Et maintenant, attendons le seigneur Apollon, écuyer du prince Riquet, qui nous apportera les ordres de Son Altesse. (Son de trompe.) Le seigneur Apollon ! Présentez armes !

Le mouvement s'exécute.

APOLLON, entre, il passe devant le front de la troupe avec fierté.
Il est bossu aussi.

Soldats, je suis content de vous !... Capitaine, avancez ! Voici les ordres de service ! Malgré son impatience d'arriver à la cour du roi Girandol, le prince, surpris par la chute du jour, a décidé de ficher son camp!...

L'OFFICIER.

Ah! bah!

APOLLON.

Dans une clairière de cette forêt... Le prince cherche actuellement cette clairière... nous avons quelques instants à nous... Repos...

L'OFFICIER.

Y pensez-vous?... Si le prince survient!

APOLLON.

Il n'y a pas de danger l... J'ai placé en sentinelle un sonneur de trompe pour nous tromper à son approche... Débossions-nous! Reposez bosses!... (Il se débarrasse de sa bosse et se redresse) Ouf!...

TOUS, même jeu.

Ouf!...

APOLLON.

Et voilà à quoi nous réduit la sollicitude paternelle, et... maternelle du roi et de la reine Pompondor!... Pour ne pas décourager leur fils, si maltraité par la nature, leurs Majestés n'ont entouré le prince Riquet que de serviteurs également contrefaits, boursoufflés, démoullés.

L'OFFICIER.

De sorte que pour avoir une charge à la Cour, ou un grade à l'armée...

APOLLON.

On dissimule ses avantages plastiques sous des gibbosités artificielles!.. La mienne est élastique; je l'enfle... et je la désenfle à volonté... Quand mon gracieux maître s'afflige par trop de sa bosse, je souffle dans la mienne et ça le console.

I

Sur mon épaule droite et mince,
Dont j'ose tirer vanité,
J'ai fait, pour mieux plaire à mon prince,

Greffer cette gibbosité.
 Et remarquez s'il fut habile,
 L'artiste qui me l'appliqua,
 Légère à la fois et mobile
 Ma bosse est en gutta-percha ! (bis)
 Je souffle ! je souffle !
 Je souffle et m'essouffle !
 Ma bosse enfle et l'on
 Dirait d'un ballon
 Au dos d'Apollon.

II

Je l'enfle avec tact et prestesse,
 Et la désenfle ad libitum.
 Le prince a-t-il de la tristesse ?
 Je la mets à son maximum,
 Ça le console, d'aventure
 S'il veut, quand le cœur lui manqua
 Comparer sa bosse nature
 A ma bosse en gutta-percha !
 Je souffle ! Je souffle !
 Etc.

L'OFFICIER.

Ah ! le prince trouvera difficilement, et malgré tout
 son esprit, une femme qui veuille de lui !

APOLLON.

Qui le sait?... On assure que la Bécassine est bête !
 Oh ! pas une Bécassine qui vole, une Bécassine qui ne
 vole pas... son petit nom !... Elle l'est peut-être assez
 pour ne pas voir les imperfections physiques du prince
 Riquet. (Son de trompe au dehors.) C'est lui ! reprenons nos
 gibbosités !... Reprenez bosses ! Présentez armes.

Ils remettent leurs bosses.

SCÈNE II

LES MÊMES, RIQUET.

RIQUET, entre, bossu, une houppé sur la tête.

Encore un jour avant d'arriver au palais du roi Girandol. Tout un jour avant de savoir si la princesse daignera m'accepter pour époux !

APOLLON.

Vous bouillez, prince ! Je partage cette ébullition.

RIQUET.

Merci Apollon, merci ! (Aux soldats.) Nous campérons dans la clairière voisine, messieurs ! allez rejoindre l'escorte et dressez les tentes.

APOLLON.

Dois-je rester auprès de vous, prince ?

RIQUET.

C'est inutile ! Laisse-moi seul !

APOLLON, à part.

Je pourrai redégonfler ma bosse au pied d'un arbre, bonne affaire !... Attention ! par le flanc gauche, file à droite ! marche

REPRISE DU CHŒUR.

Marchons au pas

Etc.

Sortie.

SCÈNE III

RIQUET, puis BÉCASSINE.

RIQUET, seul.

Seul ! Non !... (Il tire de son sein un médaillon.) Suis-je ja-

mais seul avec cette image? (Allant s'asseoir sur un banc de gazon à gauche.) Adorable princesse! depuis que mes yeux ont contemplé ce portrait, je crois la voir sans cesse... (Musique douce à l'orchestre.) Et en ce moment, est-ce un rêve, une vision? Est-ce la princesse elle-même qui se dirige de ce côté? Mais oui, c'est bien elle!... Hélas! si elle m'aperçoit, ma laideur ne manquera pas de l'effrayer... Et je veux l'admirer sans paraître d'abord à ses yeux!...

Il se dissimule derrière l'arbre.

BÉCASSINE, entre.

J'ai beau chercher, je ne peux pas me souvenir comment je suis venue ici! Et maintenant, pour retourner au palais de papa... je ne connais pas les chemins de la forêt, moi!

RIQUET, à part.

Elle est égarée!

BÉCASSINE.

Avec ça que je suis lasse! (Elle va s'asseoir sur le banc où était Riquet.) Voilà beau temps que je marche... Et la nuit qui va venir... Il y a peut-être des bêtes dans la forêt... Bah! elles ne me feront pas de mal! J'aime tant les bêtes!... mais il y a aussi des voleurs peut-être! Oh! qu'est-ce qu'ils pourraient bien me prendre!...

RIQUET, s'oubliant.

Adorable innocence!

BÉCASSINE.

On a parlé!

RIQUET, à part.

Je me suis trahi!...

BÉCASSINE.

Personne! C'était sans doute l'écho!

RIQUET, à part.

L'écho!... Elle me prend...

BÉCASSINE, riant.

Ah! il y a un écho! (Appelant.) Coucou!

RIQUET A LA HOUPPE

RIQUET, répétant.

Coucou!... (A part.) Le premier mot qu'elle trouve!...

BÉCASSINE.

Oh! comme c'est gentil, un écho!

DUETTO.

I

BÉCASSINE.

Vas-tu, sans te faire connaître,
 Sous l'ombre rester enfoui ?

RIQUET.

Oui !

BÉCASSINE.

Si tu refuses de paraître,
 Voudras-tu me dire ton nom ?

RIQUET.

Non !

BÉCASSINE.

Mais qui rassurera mon âme,
 Si la nuit double mon émoi ?

RIQUET.

Moi !

BÉCASSINE.

Qui me gardera, pauvre femme !
 Quand nous nous serons dit adieu !

RIQUET.

Dieu.

ENSEMBLE.

C'est charmant ! quelle fête
 De faire avec l'écho,
 La causette
 En duo.

BÉCASSINE.

Parle donc!... parle, je t'écoute !

RIQUET.

Ah! oui, sans doute!
Je parlerai,

Et toi?

BÉCASSINE.

Moi! je répondrai!

II

RIQUET, s'avancant un peu.

Ma voix n'a rien qui t'effarouche
Et près de moi tu ne crains rien.

BÉCASSINE.

Rien!

RIQUET.

Mais peut-être que de ta bouche,
Nul mot ne me dira merci!

BÉCASSINE.

Si!

RIQUET.

Pardonne alors, mon assurance
Parfois, les échos sont hardis!

BÉCASSINE.

Dis!

RIQUET.

Garderas-tu ma souvenance
Quand je vais être évanoui?

BÉCASSINE.

Oui!

ENSEMBLE.

C'est charmant, quelle fête!
Etc...

RIQUET, se montrant et se mettant à ses genoux.

Adorable princesse!

BÉCASSINE.

Ah! qu'il est vilain!

Elle s'enfuit

SCÈNE IV

RIQUET, APOLLON.

RIQUET, désespéré.

Apollon! Apollon!

APOLLON, accourant.

Qu'est-ce que c'est?... Qu'arrive-t-il?...

RIQUET.

Si tu savais... Bécassine était là... je l'ai vue...

APOLLON.

Oh! Oh!

RIQUET.

Mais elle m'a vu aussi!

APOLLON.

Ah! ah!

RIQUET.

Et elle s'est enfuie!

APOLLON.

Il fallait la poursuivre!

RIQUET.

A quoi bon? ma laideur l'épouvante!

APOLLON, à part.

Une crise de découragement! Consolons-le!

Il souffle dans sa boesse qui se gonfle.

RIQUET.

Ah! je suis bien à plaindre, Apollon!

APOLLON.

Mais non, prince! Vous exagérez!

Il souffle.

RIQUET

Elle ne m'aimera jamais, contrefait comme je suis !

APOLLON.

Je suis plus contrefait que vous, prince ! Regardez donc ! (Il souffle toujours.) Je suis plus contrefait que vous ! Et cependant, je me flatte !... (A part.) Il ne me regarde pas... Je ne peux plus souffler, ça va éclater !...

RIQUET.

Apollon !

APOLLON.

Prince !

RIQUET.

Prends ce poignard.

APOLLON, prenant le poignard.

Pourquoi faire ?

RIQUET.

Pour me frapper, je n'ai plus qu'à mourir.

APOLLON.

Que je vous suicide ! Ah ! prince ! je suis votre écuyer, votre confident, votre domestique, au besoin... mais votre meurtrier !... Ça se paye à part, ces choses-là ..

Il jette le poignard.

RIQUET.

C'est bon... Prends cette écharpe et attache-la à cette branche.

APOLLON.

Et puis ?

RIQUET.

Quand je te dirai de tirer... tu tireras !

APOLLON, monte sur le tertre et attache l'écharpe.

Exécuteur des hautes-œuvres à présent !... Ah ! je descends bien bas ! (Le tertre s'enfonce et la branche remonte enlevant Apollon.) Mais non ! Je monte au contraire... Je monte trop haut !...

RIQUET.

Tant pis ! Je me briserai la tête contre le trouc de cet arbre !...

Il se précipite sur l'arbre qui s'ouvre et d'où sort la fée Bichette

SCÈNE V

LES MÊMES. BICHETTE.

La nuit est venue, un rayon de lumière éclaire seule la fée.

BICHETTE.

Arrête! Riquet!

RIQUET.

Que vois-je?

APOLLON, sur la branche.

L'Intérieur était complet! C'est pour ça qu'on m'avait mis sur l'Impériale.

RIQUET.

Qui êtes-vous, madame?

BICHETTE.

Une fée qui te protège et se dévoue à ton bonheur!

RIQUET.

Il n'est pas de bonheur pour moi sans l'amour de Bécassine!

BICHETTE.

C'est cet amour, justement, que je veux t'aider à conquérir.

RIQUET.

Quel espoir puis-je garder, bonne fée, sous cette misérable enveloppe?

BICHETTE.

Tu as de l'esprit, sers-t-en!... Et d'abord, apprends ceci: A la femme qui t'aimera, tu donneras de l'esprit, en échange, elle te donnera la beauté.

APOLLON.

Deux double-échange!

RIQUET.

A moi la beauté!

BICHETTE.

Et l'esprit à Bécassine! Ecoute encore : un enchanteur de mes ennemis s'efforcera de la soustraire à tes regards. Pour lutter contre ses enchantements, je mets à ton service tous les talismans que je possède!...

APOLLON.

Ah! la bonne pâte de fée!...

BICHETTE.

Viens me retrouver à minuit à l'entrée de la grotte infernale. Tu les recevras de mes mains!

RIQUET.

A minuit? Je serai exact..

Bichette rentre dans l'arbre qu'elle referme. La branche descend et dépose Apollon à terre.

RIQUET.

Merci, ma bonne fée.

APOLLON.

Et toi, merci, ma vieille branche!... Mais, dites donc... Prince, quelle aventure!... Vous qui vouliez vous écharper!...

Il lui rend son écharpe

RIQUET.

A minuit devant la grotte infernale!... Quelle heure est-il, Apollon?

APOLLON.

Dix heures cinquante-neuf. Nous avons du temps de reste!

RIQUET, regardant à la cantonade.

Ah! regarde donc ces feux qui cheminent...

APOLLON.

Nous ne pouvons pas empêcher *ces feux de cheminer*.

RIQUET.

C'est égal... observons à l'écart!

Ils sortent.

SCÈNE VI

RIQUET, APOLLON, LE ROI, PÉTUNIA, ISOLIN,
PAGES, PIQUEURS, SEIGNEURS.

Le roi, Pétunia et sa suite entrent, portant des lanternes ils courent
de ci, de là.

CHŒUR.

A tâtons
Battons
Les fourrés! les tailles!
Fouillons les broussailles
Des sentiers ombreux,
Ce serait trop affreux
De faire buisson creux.

PÉTUNIA.

Bécassine, en vain je t'appelle,
Réponds à la voix paternelle;
A te montrer, ne tarde plus.

LE ROI.

Moi! cette chasse m'assassine!
Je suis moulu! Je suis perclus,
Et pas la moindre Bécassine!

TOUS.

Ah! c'est affreux! affreux! affreux!
De faire buisson creux.

LE ROI, s'asseyant sur le tertre, et poussant un cri.

Ah!

TOUS.

Quoi?

LE ROI, regardant sur le tertre.

Une rose!

PÉTUNIA, prenant la rose.

Elle embaume.

ISOLIN.

Hélas! Sire! aucun indice qui puisse nous mettre sur les traces de la princesse!

LE ROI.

Tu n'as pas d'indice, Isolín, mais tu as mon pliant?

ISOLIN.

Oui, Sire! reposez-vous un instant!

LE ROI, s'asseyant sur le pliant.

Merci! Ah!...

TOUS.

Quoi?

PÉTUNIA.

Vous flairez une piste?

LE ROI.

Non. J'ai envie d'aller me coucher!

PÉTUNIA.

Ah! Sire! avant d'avoir retrouvé la princesse?

LE ROI.

Tiens! Je meurs de fatigue... et je ne veux pas qu'on grave prématurément sur mon mausolée: « Ci-git Girandol. »

APOLLON, rentrant avec Riquet.

C'est le Roi!

RIQUET.

Présentons-nous!... Sire!

LE ROI.

Qui se permet de se mêler à ma royale conversation?

RIQUET.

Moi! le prince Riquet à la Houppes!

LE ROI, à part.

Fichtre! Il n'est pas beau!

APOLLON.

Et moi son fidèle écuyer, Apollon !

PÉTUNIA, à part.

Nom d'un chien ! qu'il est laid !

RIQUET.

Je suis passionnément épris de la princesse Bécasine et je me rendais en votre palais pour solliciter sa main !

LE ROI.

Sa main ? Certainement, prince !... Je suis flatté... Mais pour le moment, je ne saurais pas où la prendre, sa main.

RIQUET.

Je sais... oui !... La princesse est égarée dans cette forêt.

LE ROI.

Voilà... égarée accidentellement !... car, croyez, prince, qu'elle n'a pas l'habitude de découcher.

PÉTUNIA.

Nous ne découchons pas !

LE ROI.

Mais qui vous a dit ?

RIQUET.

Je l'ai vue tout à l'heure ici même !

PÉTUNIA.

Ici ?

RIQUET.

J'ai voulu m'approcher d'elle... et je lui ai fait peur !

LE ROI.

Et elle s'est sauvée ?...

PÉTUNIA.

Elle est si sauvage !

LE ROI, à part.

C'est une oie sauvage. (Haut.) Mais que ça ne vous dé-

courage pas. Retrouvez ma fille, vous êtes mon gendre !...

RIQUET.

Ah ! sire ! je la retrouverai ! fût-ce au prix de tout mon sang !

LE ROI, à part.

Enfin ! je vais donc pouvoir caser la bûche que j'ai engendrée !

RIQUET.

Mais vous étiez brisé de fatigue, Sire ?

LE ROI.

Je le suis bien encore !

RIQUET.

Eh bien ! venez ! J'ai établi ma tente...

LE ROI.

Ça, c'est d'un bon neveu !

RIQUET.

J'entends mon campement... dans la clairière voisine... Permettez-moi de vous y conduire...

LE ROI.

Comment donc !... avec reconnaissance !... Et vous, seigneurs, pages et veneurs, suivez-moi !

Reprise du chœur et sortie.

SCÈNE VII

APOLLON, PÉTUNIA.

APOLLON, à Pétunia.

Mademoiselle, n'est-ce pas ?

PÉTUNIA.

Pétunia !

APOLLON.

Le joli nom !... Si j'ai compris, nos situations sont parallèles... Vous êtes l'écuyère de la princesse !

PÉTUNIA.

Comme vous, l'écuyer du prince!

APOLLON.

Nous sommes appelés à nous conjoindre un jour à l'instar de nos supérieurs!..

PÉTUNIA, étouffant un rire.

Oh! je ne crois pas!..

APOLLON.

Ah! que si!..

PÉTUNIA.

Ah! que non!..

APOLLON, à part.

Elle dit ça, c'est à cause de ma bosse qui est à son maximum. (Haut). Le dehors vous fait peur, mais l'âme est poétique! Voulez-vous accepter ma main jusqu'à ma tente... qui sera la vôtre... par alliance?..

PÉTUNIA.

Je ne crois pas.

APOLLON.

Si!

PÉTUNIA.

Non!

APOLLON.

Si!

PÉTUNIA.

Non!

Reprise du chœur.

ENSEMBLE.

A tâtons,

Etc.

Sortie.

SCÈNE VIII

ALKOKAZ, puis ÉLOI.

ALKOKAZ, sortant du rocher à droite.

Ah ! ah ! madame Bichette agite sa baguette en faveur de Bécassine. Elle offre des talismans au prince Riquet ! A moi de lui opposer un rival à qui je confierai les miens ! Allons ! Allons ! s'il existe à cette heure, dans quelque lieu que soit, et quelle que soit sa condition, un homme jeune ou vieux, épris de Bécassine... qu'il paraisse à l'instant, je veux le voir !...

Il agite sa baguette. Un lit sort de terre. Éloi est couché dedans, un bonnet de coton sur la tête.

ÉLOI, rêvant.

Bécassine !... suave Bécassine !...

ALKOKAZ.

C'est mon homme !...

Il frappe au bas du lit.

ÉLOI, s'éveillant.

Entrez !... (il se dresse sur son séant.) Tiens ! On m'a changé le papier de ma chambre à coucher ! Ce bois où je repose n'est pas mon bois de lit accoutumé.

ALKOKAZ, se montrant.

Deux mots.

ÉLOI, inquiet.

Ciel ! un inconnu !...

ALKOKAZ.

N'aie pas peur ! Je suis le grand enchanteur Alkokaz, et je te veux du bien... Ton nom ?

ÉLOI.

Éloi !

ALKOKAZ.

Ta profession ?

ÉLOI.

Marchand de mouron... à votre service... honoraire depuis ce matin.

ALKOKAZ.

Eloi, tu aimes la princesse Bécassine ?

ÉLOI.

Ah ! vous lûtes dans mon intérieur ?

ALKOKAZ.

Tu murmurais son nom dans ton sommeil !

ÉLOI.

Voilà ce que c'est que de dormir en plein vent ! On laisse échapper ses secrets les plus intestins !

ALKOKAZ.

Veux-tu épouser la princesse ?

ÉLOI.

Oh ! ne m'éveillez pas pour me dire des bêtises !

ALKOKAZ.

Imbécile ! Je suis sérieux !..

ÉLOI.

Alors, poursuivez.

ALKOKAZ.

La princesse est perdue.

ÉLOI.

Grand Dieu !

ALKOKAZ.

Dans la forêt... Le roi te la donnera si tu la ramènes au palais.

ÉLOI.

Eh bien ! courons... mais dans ce costume...

Il a tiré une jambe du lit, il est en maillot chair avec une chaussette.

ALKOKAZ.

Un rival plus habile que toi, le prince Riquet, est à sa

recherche... Seul, je puis te donner les moyens de lutter avec lui.

ÉLOI.

Lutter !... Un caleçon !... J'aspire à un caleçon !

ALKOKAZ, impatienté.

Veux-tu revoir Bécassine ?

ÉLOI.

Avec ivresse... mais avec une culotte.

ALKOKAZ.

Eh bien ! tu la reverras. En route !...

Le lit se transforme en une locomotive fantastique qui les emporte.

SCÈNE IX

APOLLON, PÉTUNIA.

PÉTUNIA.

Ah ! mais, seigneur écuyer, nous sommes tout à fait égarés !

APOLLON.

Non ! je reconnais les lieux où nous nous rencontrâmes !

PÉTUNIA.

Nous avons retourné sur nos pas !

APOLLON.

Sans nous en apercevoir ! Voilà bien le petit chemin et l'arbre où le prince voulait se détruire.

PÉTUNIA.

Le prince Riquet !

APOLLON.

Oui ! Vous voyez bien cet arbre !... (L'arbre disparaît.)
Ah !....

Il s'en va ? PÉTUNIA.

Il est timide ?... APOLLON.

Il est humide ?... PÉTUNIA.

APOLLON.

Il faut vous dire qu'il est enchanté !... parce qu'il loge une fée au rez-de-chaussée ; alors comme la fée nous a donné rendez-vous à minuit à la grotte infernale...

PÉTUNIA.

Pourquoi faire ?...

APOLLON.

Je vous raconterai cela, chemin faisant, pour ne point vous retarder. Attendez seulement que je m'orienté... Ce petit bouquet de chênes... (Le bouquet d'arbres glisse et disparaît à droite.) Oh !...

PÉTUNIA.

Les chênes s'en vont !

APOLLON.

La forêt est déchénée !... Cette charmille...

La charmille disparaît.

PÉTUNIA.

Elle s'en va aussi !

APOLLON.

Imitons sa prudence. Prenez ma main !

PÉTUNIA.

Vous tremblez ?

APOLLON.

Moi ? Non !... C'est la terre !

Les arbres glissent de part et d'autre.

PÉTUNIA.

De fait ! cette forêt qui se promène...

APOLLON.

Comme sous une impulsion magique...

PÉTUNIA.

Je ne m'explique pas... Ces arbres qui marchent...

APOLLON.

Moi, je m'explique. C'est le printemps... les arbres marchent parce que les feuilles poussent.

Le décor a changé graduellement.

QUATRIÈME TABLEAU

L'entrée de la grotte. — Un site désolé. — Des arbres et des rochers de formes étranges, éclairés par la lune qui paraît et disparaît tour à tour.

SCÈNE PREMIÈRE

PÉTUNIA, APOLLON, puis BICHETTE.

PÉTUNIA.

Eh bien! mais n'est-ce pas la grotte infernale?...

APOLLON.

Ouil... nous sommes arrivés... en avance... il n'est que minuit moins un quart!...

PÉTUNIA.

Comme le site est désolé!

APOLLON.

Qu'importe, si je suis joyeux!

PÉTUNIA.

Joyeux! de quoi?

APOLLON.

De me trouver seul avec vous, sous l'œil limpide de la lune. Ce local, solitaire encore, me paraît favorable à la conversation que je voudrais engager avec vous.

PÉTUNIA.

Eh bien! eh bien! Seigneur Apollon!

APOLLON.

Eh bien quoi? Eh bien quoi?...

BICHETTE, paraissant.

L'écuyer du prince... et la sœur de lait de Bécassine!...

PÉTUNIA.

D'abord, vous oubliez les ordres de votre maître.

APOLLON.

Vos attraits me feraient oublier bien autre chose!...

BICHETTE, à part.

Ah! ah! mauvais serviteur!

PÉTUNIA.

Et puis, vous oubliez aussi que la nature...

APOLLON.

Oh! ne l'accusez pas la nature... Je ne l'accuse pas, moi!

PÉTUNIA.

Cependant, vos omoplates!...

APOLLON.

Plus plates que vous ne croyez, ô Pétunia!... Car tant pis, je vais me découvrir...

PÉTUNIA.

Ah! non! Ne faites pas ça...

APOLLON.

Je voulais dire : vous découvrir...

PÉTUNIA.

Encore moins...

APOLLON.

Pétunia, rassurez-vous... il ne s'agit que de la vérité...
Tournez un œil vers moi...

PÉTUNIA.

Lequel ?

APOLLON.

Au hasard !... (Il enlève sa bosse et se redresse. La lune se
voile, nuit noire.) Allons !... bon !...

PÉTUNIA.

On n'y voit plus goutte !

APOLLON.

C'est une farce de la lune... mais faites-moi l'honneur
de me tâter...

PÉTUNIA.

Jamais de la vie !

APOLLON.

Je vous en prie... Vous n'imaginez pas combien je
suis changé à mon avantage... Pétunia !...

PÉTUNIA.

Allez donc... Votre maître vous attend.

APOLLON.

Qu'il m'attende !...

PÉTUNIA.

Mais votre devoir.

APOLLON, courant après elle.

Mon devoir ! Ah ! je le foule aux pieds pour vous ser-
rer dans mes bras !

BICHETTE, à part.

Vraiment !...

Apollon a pris Pétunia par la taille. Il l'embrasse. — Au même
instant, sur un signe de Bichette, une grande jambe sort d'un
rocher et lui allonge un coup de pied.

APOLLON.

Ah ! (Cherchant autour de lui.) Qu'est-ce qui m'a donné ça ?

SICHETTE, à part.

Et désormais, ce sera ton châtement. Tu n'embrasseras plus une femme sans qu'il ne t'en arrive autant!

Elle sort.

PÉTUNIA.

Qu'avez-vous donc eu ?

APOLLON.

Qu'ai-je donc eu ? une sensation étrange, inexplicable... (A part) J'ai embrassé quelques femmes dans ma vie... et je n'ai jamais éprouvé ce choc-là!

PÉTUNIA.

On dirait vraiment que ce baiser que vous m'avez pris ne vous a fait aucun plaisir!

APOLLON.

Ah! si!... plaisir d'un côté... seulement j'ai été contrarié... de l'autre côté!...

PÉTUNIA.

Contrarié... Ça vous décourage ?

APOLLON.

Moi?... Oh! non... Même que pour me dédommager, je voudrais recommencer.

PÉTUNIA.

Oh! encore!... Oh! voyons, seigneur Apollon! ..

APOLLON.

Toujours! (Il l'embrasse. Sort d'un autre rocher une jambe qui lui donne un coup de pied.) Oh!

PÉTUNIA.

Quoi donc ?

APOLLON.

C'est trop fort !... (Se tâte.) C'est beaucoup trop fort !

RIQUET, au dehors.

Apollon! Apollon! ..

APOLLON.

Sapristi! Le prince!... (La lune reparait.) Et la lune... Et ma bosse qui est dégonflée...

PÉTUNIA.

Ah! qu'il est beau !... Vous n'êtes plus bossu?

APOLLON.

Non... si... plus bas...

PÉTUNIA.

Où ça ?

APOLLON.

Je vous le dirai... cachons-nous... que le prince ne me voie pas ainsi...

Il l'entraîne à droite.

SCÈNE II

RIQUET, puis BICHETTE, ALKOKAZ, ÉLOI.

RIQUET, entrant.

Minuit sonne, l'heure propice

Aux enchantements.

Parais, ô bonne fée, indulgente aux amants,

Et que ta main protectrice

M'arme de tes talismans (bis).

BICHETTE, paraissent.

Au rendez-vous, je suis fidèle.

Mais! que vois-je? Alkokaz paraît avec Éloi.

ÉLOI, suivant Alkokaz.

La nuit fraîchit ! Je vais m'enchifrener !

ALKOKAZ.

Tais-toi!

Veux-tu voir Pécassine ?

ÉLOI.

Oh! pour un regard d'elle

Je braverai tous les rhumes de l'univers !

ALKOKAZ.

Bichette avec Riquet ! La lutte continue...

RIQUET A LA HOUPPE

ÉLOI.

Atchi ! C'est bien ça ! J'éternue !

ALKOKAZ et BICHETTE.

A moi les talismans des cieux et des enfers !

Tam-tam.

CHANGEMENT.

CINQUIÈME TABLEAU

La grotte s'ouvre et découvre le Palais des talismans, féeriquement éclairé. Au centre, la reine des fées entourée de Génies portant sur des coussins chacun des talismans.

SCÈNE UNIQUE

LA REINE, GÉNIES, FÉES, ÉLOI et ALKOKAZ,
à droite. BICHETTE et RIQUET, à gauche.

CHŒUR.

Los et gloire à notre reine,
Reine des enchantements !
Sa volonté souveraine
Pour l'amour ou pour la haine
Dispense les talismans.

LA REINE descend à l'avant-scène et s'adresse d'abord à Bichette et à Alkokaz : puis elle chante le rondeau, entourée des Génies portant les talismans qu'elle nomme.

Je dois, suivant l'arrêt, écrit au Livre d'or,
Des biens jadis communs, vous faire le partage.

Recevez donc tous deux, chacun pour votre usage,
Ces divers talismans pour vous tirés au sort !

RONDEAU.

Voici d'abord les *Pilules du diable*
Dont vous savez les effets merveilleux ;
On en a fait un partage amiable
La moitié donc à chacun de vous deux !
Pour les *Œufs d'or*, ce vous est même aubaine,
Et de peur que vous ne vous chicaniez,
L'un comme l'autre a sa demi-douzaine,
Douze œufs tout frais pondus dans deux paniers.

De *Mazraïn*, admirez la *Lunette*,
Qui nous fait voir aux travers des maisons,
Lire en un cœur comme en une gazette,
Et démasquer ruses et trahisons !

Le *Gant magique*, aux amoureux propice,
Dont le contact fait battre tous les cœurs,
Le *Mirliton* qui, sans autre artifice,
En tourbillon, entraîne les danseurs !

Le *Bel oiseau* d'azur aux ailes bleues,
Chantre d'amour et messager galant !
Item à l'un les *Bottes de sept lieues* !
A l'autre, item, la *Coupe de Roland*.

Le *Rameau vert* qui ferme les paupières,
La *Rose d'or* et la *Patte à Coco* !
Pour voyager, le balai des sorcières,
Et la toquante au fils *Rhotomago* !

Bref ! je vous offre un *Eclat de la foudre*,
Pied de mouton et *Lampe d'Aladin* !
Plus à chacun une boîte de poudre
Que prépara le vieux *Pertimpinpin* !

Songez aussi que près d'une maîtresse
Le plus aimé sera le plus aimant,
Et que l'honneur, le courage et l'adresse
Valent parfois le meilleur talisman.

Et désormais, sans tarder davantage,
Pour ce combat où le plus faible a tort,
Emportez donc de ce loyal partage
Les talismans pour vous tirés au sort!

TOUS.

Oui, désormais sans tarder davantage,
Etc.

Rideau.

ACTE DEUXIÈME

SIXIÈME TABLEAU

L'intérieur d'une chaumière. — Au fond, à gauche, porte donnant sur la campagne. — A droite, une alcôve pouvant se fermer par des rideaux. Dans l'alcôve, un lit très bas ; à droite, porte conduisant dans une autre salle. — A gauche, fenêtre sur la route. — Près de la fenêtre, un buffet.

SCÈNE PREMIÈRE

TURLURE, puis JAVOTTE.

Turlure file sa quenouille près de la fenêtre. On entend au dehors un chœur d'abord lointain, puis se rapprochant.

CHŒUR

Allons sur la grand' place, allons,
C'est fête.
Allons, hautbois et violons,
En tête.
Allons gaiement, allons-y tous
A cette fête qu'on renomme,
Riant, chantant et sautant comme
Des fous !

TURLURE.

C'est vrai pourtant que c'est aujourd'hui la fête vo-

tive du village des Deux Fontaines. (Elle va vers la fenêtre qu'elle ouvre.) Elles y vont toutes! Ont-elles de la chance!..

JAVOTTE, montrant la tête au dehors.

Eh bien! Turlure, tu ne viens donc pas avec nous?

TURLURE.

Hélas! ma pauvre Javotte! j' voudrions bien, mais j' pouvons pas.

JAVOTTE.

Est-c't'y possible! quand toute la jeunesse du pays va se divertir à danser et à r'garder les baladins.

TURLURE.

La jeunesse du pays s'aviont mis ses beaux habits et moi, r'gard' comm' j' sommes ficelée. C'est pas l'envie qui manque, c'est les z'hardes.

JAVOTTE.

Pauvre Turlure, va!

TURLURE.

Amusez-vous ben tout d' même. J' sommes pas envieuse. Adieu, Javotte!

JAVOTTE.

Adieu, Turlure!

Elle disparaît.

TURLURE.

Allons! encore une fête votive que j' passerons en tête-à-tête avec mes canaris et mes dindons!... et tout ça, faute d'avoir de belles z'hardes. (On frappe à la porte du fond.) On a cogné. Ça s'rait-y une visite? J' pourrions faire un bout de causette plus intéressante qu'avec de vulgaires volailles. (On frappe encore.) Entrez!

SCÈNE II

BÉCASSINE, TURLURE.

TURLURE.

Ciel du ciel, la belle demoiselle!

BÉCASSINE.

Mademoiselle, voulez-vous me permettre de me reposer chez vous ?

TURLURE.

Comment donc ! Mais c'est ben de l'honneur ! (Elle lui donne un tabouret.) Ce siège n'est pas digne de recevoir une figure si distinguée !...

BÉCASSINE.

J'ai tant couru... il me semblait qu'il me poursuivait.

TURLURE.

Qui, il ?

BÉCASSINE.

Un homme !

TURLURE.

Un homme vous fait peur ?

BÉCASSINE.

Il est si laid.

TURLURE.

C'est les moins dangereux.

BÉCASSINE.

Pourquoi ?

TURLURE.

Elle est naïve !... Et ous' qu'il était cet homme ?

BÉCASSINE.

Dans la forêt.

TURLURE.

Eh bien !... Et vous... Quoi que vous faisiez dans la forêt ?

BÉCASSINE.

Je ne sais pas... Je m'y suis trouvée sans savoir.

TURLURE.

Et votre papa, qu'est-ce qu'il dira de tout cela ?

BÉCASSINE.

Je ne sais pas... il me grondera peut-être.

TURLURE.

Sûrement ? mais qu'importe ? Il faudra aller le retrouver ! Ous'qu'il demeure ?

BÉCASSINE.

Au palais !

TURLURE.

Ah ! ce serait... ?

BÉCASSINE.

Le roi Girandol... Moi, je suis la princesse Bécassine.

TURLURE.

La princesse sous mon chaume !

BÉCASSINE.

Seulement, je ne sais pas le chemin pour m'en retourner !

TURLURE.

Je le sais bien, moi... Et je vous conduirai, Altesse. Mais p't-être que vous n'avez pas déjeuné ?

BÉCASSINE.

C'est vrai, je n'y pensais pas, je suis si lasse ; et si vous permettez que je m'étende...

Elle indique le lit.

TURLURE.

Sur ma pailleasse ? Ah ! c'est ben de l'honneur pour ma pailleasse. Etendez-vous donc, Altesse, et quand vous vous réveillerez vous trouverez une bonne écuellée de soupe aux choux que j'allons vous fricoter...

BÉCASSINE.

Merci, mademoiselle !

Elle s'étend sur le lit. Turlure tire les rideaux de l'alcôve.

TURLURE.

Une Altesse sous mon chaume !... Ah ! j'ons plus de regret d'être pas allée à la fête !

Elle sort à droite.

SCÈNE III

ÉLOI, puis RIQUET, puis TURLURE.

ÉLOI, arrivant du dessous à cheval sur un manche à balai,
une valise à la main.

Surprise ! miracle ! phénomène !... je me suis assis à califourchon sur le manche de ce balai et j'ai dit : Manche, conduis moi là où Bécassine respire !... Je lui rends cette justice qu'il m'a conduit avec une vélocité... et v'là mon balai rôti... Mais se peut-il que ma princesse respire un air aussi rustique ?... Je n'ai, pour le savoir, qu'à ouvrir ma valise où mon ami l'enchanteur a inséré les brimborions qu'il m'a prêtés.

Il va pour ouvrir sa valise.

RIQUET, arrive également du dessous.

Ah ! ça mais, où suis-je donc ?... Ce n'est pas dans cette chaumière que je retrouverai la princesse ?

ÉLOI, refermant sa valise.

Quelqu'un !

RIQUET, l'apercevant.

Mon rival !... Déjà !...

ÉLOI, à part.

Le prince !... Il va me gêner !...

RIQUET.

Monsieur !

ÉLOI.

Môssieu !

RIQUET.

Oserais-je vous demander ?...

ÉLOI.

C'est pas la peine, je n'en ai pas sur moi !

RIQUET.

Ah ! ah ! Vous êtes bien arrogant !

ÉLOI.

Je suis comme ça... L'arrogance est venue avec les relations... les belles relations...

RIQUET.

Oui, je sais...

ÉLOI.

Mon écorce est paysanne... mais je suis dans les meilleurs termes avec un enchanteur très distingué.

RIQUET.

L'enchanteur Alkokaz.

ÉLOI.

Nous sommes amis comme co...

RIQUET.

Achevez !

ÉLOI.

Non ! je n'achèverai pas... par égard pour mon copain ; j'ai voyagé avec lui, j'ai franchi des espaces invraisemblables !...

RIQUET.

En vérité !

ÉLOI.

Non, en caleçon... en locomotive... et en moins de temps qu'il n'en faut pour éternuer... ainsi.

RIQUET.

Ainsi?...

ÉLOI.

Regardez-moi : Je flambe...

RIQUET.

Bah !...

ÉLOI.

Pour une Altesse, tout ce qu'il y a de plus royal !

RIQUET, à part.

Nous y voilà !

ÉLOI, tirant des gants de sa valise.

Eh bien ! je vais m'introduire dans ces gants... ces simples gants... du bout des doigts je toucherai mon Altesse : et subito, elle se morfondra pour moi d'un amour parallèle à ma considération.

TURLURE, entrant avec une assiette de soupe.

Voilà la soupe !... Tiens des étrangers !... Quoi que vous désirez ?

ÉLOI.

Une jeune fille.

TURLURE.

S'il vous platt ?

RIQUET.

Blonde comme les blés... avec de grands yeux... une petite bouche.

ÉLOI.

Et de grandes manières !

TURLURE.

Attendez donc ! vous êtes peut-être bien envoyé par le roi Girandol pour chercher sa fille ?

ÉLOI.

Justement. C'est le roi qui m'envoie.

RIQUET, bas.

Mais tu mens, drôle !...

ÉLOI, idem.

Tiens ! puisque je suis puissant !...

TURLURE.

Eh bien ! vous êtes chanceux !... La princesse est tout justement chez moi... où qu'elle repose sur ma couche virginale comme nous deux.

Elle ouvre les rideaux de l'alcôve où Bécassine repose.

4.

RIQUET.

Qu'elle est belle ainsi !...

ÉLOI.

Qu'elle est suave dans ce sommeil silencieux ! Vite mes gants !... Et que son réveil soit le signal d'une passion désordonnée !... (Turlure est au pied du lit ; Riquet près de l'alcôve du côté de la tête. — Eloi à l'avant-scène cesse de mettre ses gants.) Cristi !... des gants tout neufs, bah ! un seul suffira !

RIQUET.

Un instant !

Riquet prend une rose d'or dans son pourpoint et l'agite. Turlure se trouve vêtue des habits de la princesse, et la princesse des habits de Turlure.

TURLURE.

Ah ! què qui m'arrive donc ?

ÉLOI pose un gant sur la table, voyant Turlure de dos.

Tiens ! Elle s'est réveillée toute seule !...

TURLURE.

En v'là-t-y des belles frusques !

ÉLOI.

C'est l'instant ! Où vais-je la toucher pour que mon amour la touche ?

TURLURE, tournant sur elle-même et faisant bouffer sa robe.

C'est-y cossu ! c'est-y huppé !

ÉLOI.

Comme elle fait bien les petits fromages ! Allons-y ! Une... deux... trois !

Il lui donne une tape dans le dos.

TURLURE, se retournant et voyant Eloi.

Ah ! qu'il est beau !

ÉLOI.

C'était la paysanne !

Riquet rit à part.

TURLURE.

Je t'aime !... je t'idole !... A toi ma vie !... mon cœur,
ma chaumière, mes canards... tout est à toi !

ÉLOI.

Laissez-moi ! Laissez-moi !

TURLURE, le poursuivant.

L'amour m'embrase ! je grille... j'explosionne !

ÉLOI.

Au secours ! au feu !

Sortent Éloi et Turlure.

SCÈNE IV

BÉCASSINE, endormie, RIQUET, puis APOLLON.

RIQUET.

Enfin !... me voilà débarrassé de mon grotesque rival
et je vais pouvoir rendre Bécassine à son père ! Mais,
oserai-je la réveiller et quand elle rouvrira les yeux,
ne va-t-elle pas s'enfuir encore, en me voyant à ses pieds ?

APOLLON, entrant avec une valise semblable à celle d'Éloi.

Ah !... Prince... mon Prince !... Je vous cherchais...

RIQUET.

Plus bas !... Bécassine dort !...

APOLLON.

Ah !... Où ça !

RIQUET.

Regarde !

APOLLON.

Sous ce déguisement villageois ? Comment se fait-il ?

RIQUET.

Peu importe !... le plus pressé est de prévenir le roi...
Où est Girandol ?

APOLLON.

Il s'est arrêté sous un chêne.

RIQUET.

Il rend la justice ?

APOLLON.

Non... je croirais plutôt qu'il rend l'âme... Il est exténué, ce bon monarque!...

RIQUET.

Je cours le rejoindre.

APOLLON.

Dois-je vous suivre ?

RIQUET.

Non... reste ici, veille sur la princesse, et sitôt qu'elle ouvrira les yeux offre-lui de la conduire dans les bras de son père.

Il sort.

APOLLON.

Dans ses bras augustes! — Prince, comptez sur Apollon.

SCÈNE V

BÉCASSINE, dormant, APOLLON.

APOLLON.

Comptez, Prince... Cette mission m'honore et me repose simultanément. (Il dégonfle sa bosse.) Puisque je suis seul, je puis me l'avouer à moi-même... Ça continue. Le même effet inexplicable continue. Depuis que Pétunia m'a vu dépouillé de mon artifice dorsal, elle m'adore, et m'adorant, elle se plait à m'embrasser. Alors, quand elle m'embrasse, v'lant! je reçois un coup de pied, un coup de pied par baiser... sans que je puisse voir d'où m'arrivent ces... tribulations... Et la fatale botte me suit partout... La botte secrète... La botte du commandeur... Enfin, veillons sur la princesse, puisqu'il faut veiller!... Tiens! si je l'éveillais plutôt! C'est une idée... Mais Moi, simple écuyer puis-je me permettre de porter

une main profane et inférieure sur une princesse de sang royal ? (Apercevant sur la table le gant laissé par Eloi.) Ah ! un gant ! (Il le met.) Ça sera plus poli de la réveiller avec un gant ! (Il la touche à l'épaule.) Princesse, noble princesse !...

BÉCASSINE, s'éveille, se met sur son séant et se frotte les yeux.

Où suis-je ?

APOLLON.

Par ici... princesse !...

BÉCASSINE, la main au cœur.

Qu'est-ce que j'éprouve là ?

APOLLON.

Vous avez peut-être l'habitude de prendre quelque chose en vous éveillant ?

BÉCASSINE.

Ça me brûle.

APOLLON.

Du thé ou du chocolat ?

BÉCASSINE.

Mais c'est bon !

APOLLON.

Oui... Moi, j'aime mieux un gigot aux haricots.

BÉCASSINE.

L'air est embaumé...

APOLLON.

Une petite pointe d'ail !

BÉCASSINE.

J'entends des harmonies discrètes.

APOLLON.

Les haricots !...

BÉCASSINE, descendant du lit.

Je vois voltiger des papillons ! (Apercevant Apollon.) Ah ! qu'il est beau !...

APOLLON.

Qui ?

BÉGASSINE.

Toi ! Comment t'appelles-tu ?

APOLLON, reculant.

Apollon !

BÉCARBINK.

Quel joli nom ! Apollon ! mais je t'aime !

APOLLON.

Moi !...

BÉGASSINE.

COUPLETS.

I

Je t'aime Apollon, mais non pas
 D'un amour calme ni timide ;
 Celui qu'allument tes appas
 A mon cœur a lâché la bride !
 Tout mon être fait frou frou frou !
 Et je cède, quoi qu'il arrive,
 A la tentation très vive
 De te sauter au cou (bis) !
 Contemple ton ouvrage,
 Séduisant troubadour,
 Ce n'est plus de l'amour,
 C'est de la rage !

II

Je t'aime et ne caresse pas
 L'espoir d'esquiver la princesse !
 En tous lieux je suivrai tes pas,
 Le jour, la nuit, partout, sans cesse !
 Et si, perfide ou peu galant,
 Tu restais froid quand je flamboie,
 J'aurais une indicible joie
 A te percer le flanc (bis) !

Contemple ton ouvrage,
Etc.

APOLLON.

Princesse, revenez à vous.

BÉCASSINE.

Apollon ! Je veux t'embrasser.

APOLLON.

Ah ! non !... Ça... non !...

BÉCASSINE.

Si !...

APOLLON.

Non !...

BÉCASSINE, embrassant Apollon.

Si !... (Une jambe sort du buffet et donne un coup de pied à Apollon.) Ça y est !...

APOLLON.

Oui, ça y est ! (A part.) Et celui-là, c'est un coup de pied princier !...

BÉCASSINE.

C'était bon, hein ?

APOLLON.

Mon Dieu, princesse, je vous avouerai que la question a deux faces.

BÉCASSINE.

Laisse-moi recommencer, dis ?...

APOLLON.

Eh bien ! attendez que je sois assis !...

Il s'assied sur un escabeau.

BÉCASSINE, l'embrassant.

Dis donc que c'est bon !...

L'escabeau est transformé en une botte qui fait sauter Apollon en l'air.

APOLLON.

Non, je ne le dirai pas !... Non !... J'en aurai une congestion cérébrale.

BÉCASSINE.

Encore !...

APOLLON.

Jamais !

BÉCASSINE.

Toujours !...

APOLLON.

Au secours !... (Il se sauve, elle le poursuit près de la porte. elle l'embrasse. Il reçoit un coup de pied.) Cette fois-ci, je le rends. (Il lance un coup de pied au hasard. Girardol, qui vient d'entrer le reçoit.) C'était le roi !...

Il disparaît poursuivi par Bécassine.

SCÈNE VI

LE ROI, puis RIQUET, puis ÉLOI.

LE ROI.

Cornes de cerf !... Un coup de pied dans mon royal individu !... Ah ! j'ai quarante-deux ans de règne et voilà bien la première fois !...

RIQUET, entrant.

Qu'y a-t-il, Sire ?

LE ROI.

Ce qu'il y a, monsieur... Il y a que vous me bernez audacieusement.

RIQUET.

Moi ? Mais vous avez vu la princesse ?...

LE ROI.

Pas du tout... Je n'ai vu qu'une villageoise qui s'enfuyait.

RIQUET.

C'était elle !... ah ! courons !

LE ROI.

Encore !... mais mes royales jambes me rentrent !...

RIQUET.

Préférez-vous la perdre encore ?

LE ROI.

La perdre ? Non !... mais l'ôgerer seulement.

RIQUET.

Du courage, Sire !... Moi seul, je peux retrouver la princesse.

Il veut l'entraîner.

ÉLOI, rentrant.

Eh ben ! et moi donc ?

RIQUET.

Vous encore !

ÉLOI.

Moi-z-encore !

RIQUET.

Mademoiselle Turlure vous a donc lâché ?...

ÉLOI.

Je l'ai flanquée dans la mare aux grenouilles... et je viens dire à M. Girandol...

LE ROI.

Tiens, mais je le reconnais, c'est le petit marchand de mouron !

ÉLOI.

Que vous disgraciâtes, Sire... Mais, je ne vous en veux pas... Touchez là...

LE ROI.

Ah ! pouah ! une patte de rustre !

ÉLOI.

Vous pouvez... Je me consume pour votre fille et j'ai le moyen d'être aussi calé que n'importe qui... ni qu'est-ce...

LE ROI.

Ah ! bah !

RIQUET A LA HOUPPE

RIQUET.

Qu'importe, sire ? j'ai votre parole.

LE ROI.

Oui, mais si le petit a tant de moyens !...

TERZETTO.

ENSEMBLE.

LE ROI.

La chose est délicate
Et plaisante à la fois,
Mais soyons diplomate,
J'ai l'embarras du choix.

RIQUET, à Éloi.

Entre nous, je me flatte,
De vaincre cette fois,
Il faut que je le batte
Et que j'arrive au choix.

RIQUET.

Entre un prince, sire, et ce rustre,
Hésiter serait singulier !

ÉLOI.

D'un mot je peux me faire illustre
Autant qu'aucun particulier.

RIQUET.

Issu de la plus noble tige,
Je suis Altesse et fils de roi !

ÉLOI.

Moi, je n'ai pas d'autre prestige,
Mais à l'épreuve mettez-moi !

ENSEMBLE.

Parlez, ordonnez, sire ! (*Bis.*)

LE ROI.

Le cas est embrouillé ! (*Quatre fois.*)

ENSEMBLE.

LE ROI.

Faudra-t-il que je tire

RIQUET et ÉLOI.

Faudra-t-il donc qu'il tire

Mon
Son gendre au doigt mouillé !

RIQUET.

Au blason de votre famille,
Sire, craignez de faire affront.

ÉLOI.

Consultez plutôt votre fille :
C'est ses beaux yeux qui choisiront!

RIQUET.

De votre serment j'imagine,
Vous vous souviendrez sûrement.

ÉLOI.

Eh bien, donnez-moi Bécassine
Et qu'il garde votre serment!

ENSEMBLE.

Parlez, ordonnez, sire,
Etc.

ÉLOI.

Prenez-moi, allez!... Je peux faire des prodiges.

RIQUET.

Moi aussi!

LE ROI.

Pas possible!

RIQUET.

En voulez-vous la preuve?...

LE ROI.

Je suis bien fatigué...

RIQUET.

Voulez-vous que je fasse venir une chaise?

LE ROI.

Ça oui...

Riquet jette de la poudre, une chaise paraît.

ÉLOI.

Voulez-vous que je la fasse partir?...

Il jette de la poudre, la chaise disparaît. — Le roi qui allait
s'asseoir tombe.

LE ROI.

Cristif! que c'est bête!

Il se lève.

RIQUET.

Voulez-vous des rafraîchissements?

Riquet jette de la poudre, un gardien paraît avec des glaces sur un plateau.

LE ROI.

Avec plaisir! oh! des glaces, c'est trop froid.

ÉLOI.

Voulez-vous du chaud?...

Il jette de la poudre, les glaces s'échappent en fusté.

LE ROI.

Assez! Je vous en prie... Vous désorganisez la nature à mon détriment... Rendez-moi plutôt Bécassine.

RIQUET, regardant avec sa lunette.

Je la vois.

ÉLOI.

Où ça?

RIQUET.

Au village des Deux-Fontaines... Venez, sire.

LE ROI.

A pied, jamais!

ÉLOI.

Vous ne voulez pas aller à pied? Eh bien! (Jetant de la poudre.) Une chaise à porteur pour un.

Paraît une chaise avec deux porteurs.

RIQUET.

Deux chaises!

La première se dédouble.

ÉLOI.

Trois chaises. (Elle se dédouble encore.) A chacun sa chaise.

Chacun d'eux monte dans une chaise.

Partons-nous ?

LE ROI.

Vous êtes pressé ?

ÉLOI.

Très pressé.

LE ROI.

Partez !...

ÉLOI.

La chaise du roi se transforme en un abusier. — Détonation. —
Les deux autres chaises sortent par le fond.

CHANGEMENT.

SEPTIÈME TABLEAU

Une place au village des Deux-Fontaines. — Au milieu du théâtre, deux fontaines exactement semblables coulant dans une large vasque. — Les maisons sont pavoisées. — Jeux forains. A gauche, premier plan : un pavillon praticable.

SCÈNE PREMIÈRE

PAYSANS, PAYSANNES, endimanchés, LE CHARLATAN,
BOBÈCHE et GALIMAFRÉ, sur une estrade de charlatans,
à droite, deuxième plan.

CHŒUR.

Courons, vilains et vilaines,
Voir de nos propres yeux
Des eaux des deux fontaines
Les effets merveilleux.

LE CHARLATAN.

Approchez, villageois et villageoises, roturiers, manants, rustres, croquants et vous aussi gens de la noblesse, s'il en est parmi l'honorable compagnie. Approchez, et vous verrez les propriétés étonnantes de ces eaux, qui sont la mienne... de propriété. En temps ordinaire, elles ne coulent pas librement. Aujourd'hui, et pour cette fois seulement, lâchez tout ! (Les fontaines se mettent à couler.) J'opérerai gratis sur la place publique. (Grosse caisse.) Car, sachez-le, vile multitude, l'eau de cette fontaine (il montre celle de gauche.) possède le don d'agrandir subitement les objets qui lui sont confiés ; l'eau de celle-ci (il montre la fontaine de droite.) les rapetisse à vue d'œil. Prises à l'usage interne, ces eaux assurent un embonpoint immédiat ou un amaigrissement instantané. (Grosse caisse.) Demandez verres d'eau, douches, frictions, bains de siège, piscine, lotions et schampoing. C'est gratis, mesdames, gratis messieurs, gratis, c'est gratis !

UN HOMME TRÈS MAIGRE, s'avançant.

Je voudrais bien...

LE CHARLATAN.

Maigrir ?

L'HOMME.

Non, engraisser ; ma femme n'aime pas le maigre.

LE CHARLATAN.

Monsieur Bobèche, un verre d'eau n° 1, à Monsieur !

L'homme boit et grossit à vue d'œil.

UN HOMME GROS, s'avançant.

Moi, je désirerais...

LE CHARLATAN.

Engraisser ?

L'HOMME.

Au contraire.

LE CHARLATAN.

Votre femme n'aime pas le gras!... Monsieur Galimafré, un verre d'eau n° 2, à Monsieur.

L'homme boit et maigrit.

PREMIER PAYSAN, avec un grand nez.

Ma femme me mène par le bout du nez.

LE CHARLATAN.

Je comprends ça... Monsieur Galimafré, un verre n° 2 à Monsieur.

DEUXIÈME PAYSAN, avec un petit nez.

Moi, ma femme me dit toujours que je n'ai pas le nez long.

LE CHARLATAN.

Monsieur Bobèche, un verre d'eau n° 1, à Monsieur.
Les aides frictionnent. Le grand nez rapetisse; le petit nez grandit.

TOUS.

Oh! nous, Monsieur, nous!

LE CHARLATAN.

Arrêtez l'eau!... (L'eau cesse de couler.) Et maintenant, villageois et villageoises, le mât de cocagne vous attend dans le pré du père Lustucru. Allez, et divertissez-vous!... Je reprendrai mes consultations gratuites après la course en sac... Allez la musique!

La musique reprend. La foule se disperse. Le charlatan, Bobèche et Galimafré descendent de l'estrade.

SCÈNE II

APOLLON, puis RIQUET, puis LE ROI.

APOLLON, avec sa valise, sans sa bosse.

Sauvé! Sauvé... mon Dieu! Je ne savais pas comment dépister la princesse... J'ai glissé à mon petit

doigt cet anneau dit de Gygès et je suis devenu invisible... Je vois, et je ne suis pas vu... (Au public.) Je vous vois bien, et vous, vous ne me voyez pas. Voulez-vous me voir. (Chant et remettant alternativement l'anneau.) Me voilà!... Vous me voyez!... Vous ne me voyez pas!... Vous me voyez!...

RIQUET, entrant.

Apollon!

APOLLON.

Saprelotte!... il m'a vu aussi!...

RIQUET.

Eh! mais, M. Apollon, je vous croyais bossu?

APOLLON.

Je vais vous dire!...

RIQUET.

Ne mens pas, je devine! C'est pour faire la cour au roi, mon père, que tu t'étais orné de cette contrefaçon...

APOLLON.

Douloureuse, monseigneur.

RIQUET.

Pour ton orgueil de joli garçon, n'est-ce pas?... Eh! bien, mon ami, ne t'impose pas cette inutile flatterie. Il n'est que les méchants qui se consolent de leurs maux au spectacle des maux d'autrui.

APOLLON.

Plus de bosse!... Ah! prince... Vous êtes généreux... vous êtes grand... c'est à la vie, à la mort... demandez-moi...

RIQUET.

Un simple renseignement. As-tu revu la princesse?

APOLLON.

Oui, monseigneur. Elle se restaure à l'hôtel du « Cheval Vert. » — Et tenez! la voici.

SCÈNE III

LES MÊMES, BÉCASSINE, entre du premier plan gauche.

RIQUET, remontant.

Quel accueil va-t-elle me faire ?

APOLLON, à part.

Et à moi donc ?

RIQUET, s'approche avec émotion.

Princesse !

BÉCASSINE, reculant.

Le seigneur de la forêt !

RIQUET.

Je vous fais peur ?... rassurez-vous !... Je vous adore, mais je ne désire vous épouser que le jour où vous-même m'aurez dit que vous m'aimez.

APOLLON, à part.

Eh bien ! alors...

RIQUET.

Écoutez-moi, princesse.

APOLLON.

C'est ça, faites votre cour.

Il s'éloigne.

RIQUET.

Vous souvient-il de notre première rencontre dans la forêt ? Vous paraissiez émue. Ce n'était pas ma voix, c'était la nature entière qui semblait vous dire :

ROMANCE.

I

C'est l'amour qui s'éveille
En un premier frisson,
Et te chante à l'oreille
Sa magique chanson.

5.

Un souflet du printemps jusqu'à tes pieds l'apporte,
Et les oiseaux du ciel la répètent en chœur :

A l'amour qui prie ouvre ta porte,
A l'amour qui chante ouvre ton cœur.

II

C'est l'amour qui te guette

De ton réveil jaloux

Et répand sur ta tête

Les parfums les plus doux.

Des fleurs versent le baume odorant qui t'escorte
Et t'enivre déjà de sa molle senteur,

A l'amour qui prie ouvre ta porte,
A l'amour qui chante ouvre ton cœur!

BÉCASSINE.

Décidément, il est trop laid !

RIQUET.

Eh bien, princesse, acceptez au moins l'offre de mon
dévouement, et permettez-moi de vous ramener au pa-
lais de votre père... Mais, comme vous ne pourriez
pas reparaitre à la cour sous ces pauvres habits...
Apollon ! La montre !

APOLLON.

La montre de Rhotomago ?

Il lui donne une montre qu'il prend dans sa valise.

RIQUET.

La toilette de la princesse.

Il fait un geste : l'estrade du charlatan se transforme en un petit
kiosque élégant, au fond duquel on voit une toilette.

BÉCASSINE.

Merci, monsieur.

Elle entre dans le kiosque.

RIQUET, à Apollon.

Toi, reste ici... devant ce pavillon, et ne laisse per-
sonne y pénétrer.

Il sort.

SCÈNE IV

LES MÊMES, puis ÉLOI.

APOLLON.

La toilette d'une femme, ça va être long... je vais en profiter pour casser une croûte.

ÉLOI, entre en chaise à porteur. — Le fond de la chaise est démoli; et les jambes d'Éloi passent à travers.

Arrêtez! arrêtez!

Les porteurs le laissent par terre et sortent.

APOLLON.

Eh! là-bas! Vous laissez tomber un colis.

Il va s'asseoir sur le bord de la fontaine.

ÉLOI, il porte d'une main sa valise; de l'autre un petit parapluie.

(A part.) C'est un tour de mon rival... Il m'a fait prendre une chaise qui était percée, et j'ai glissé dans la poussière. C'est un mauvais tour. Et pas une brosse dans cette valise... un tas de petits machins truqués... mais pas une brosse!

APOLLON, à part.

Qu'est-ce que c'est que ce particulier?...

ÉLOI, cherchant dans la valise.

Tiens! un œuf!... si je lui demandais une brosse?... Non, ne prodiguons pas ma puissance surnaturelle!... Cet inconnu me rendra peut-être le service... (Il met l'œuf dans la poche de son habit et va vers Apollon.) Monsieur...

APOLLON.

Monsieur?

ÉLOI.

Voulez-vous-t-y complaisamment me taper dans le dos?

APOLLON, tapant.

Vous avez peut-être le hoquet?

ÉLOI.

Non, mais je suis couvert de poussière.

APOLLON.

Eh bien, dites donc, voilà un jeu!

ÉLOI.

Ben oui! c'est un jeu, le jeu d'Éloi!

APOLLON.

Éloi!... ce nom... et cette valise!... Vous seriez le rival de mon maître?

ÉLOI.

Votre maître!... et ce sac de nuit!... Vous seriez l'écuyer de mon rival et son confident?

APOLLON.

Oui, monsieur! Son confident et son écuyer, je les suis!... Je l'essuie quand il a de la poussière dans le dos!... Mais vous!...

ÉLOI.

Moi! Vous m'avez essuyé aussi!

APOLLON.

Je le déplore... et je m'en lave les mains!

ÉLOI.

Ça m'est égal! Je secouerai mon habit moi-même.

APOLLON, à part.

Il rôde autour de la princesse. Si je pouvais lui flanquer une danse!

Il plonge ses mains dans la fontaine de gauche.

ÉLOI, à part, secouant son habit.

Si je pouvais lui porter une botte... à l'écuyer!...

APOLLON, retirant ses mains énormes.

Ah!

ÉLOI.

Oh! ces battoirs!

APOLLON.

C'est une fluxion!... mais, je vous défends de rire de ma fluxion!

Coup de poing.

ÉLOI, lâchant son habit, qui tombe dans la fontaine de droite.
Aïe, mon habit!

APOLLON.

Je ne pourrai plus me fourrer les doigts dans le nez maintenant.

ÉLOI, tirant son habit, qui est devenu tout petit.
Qu'est-ce que c'est que ça?

APOLLON.

Ah! cet habit!...

ÉLOI.

Je ne pourrai plus rentrer dans ces entourures.

Il met le petit habit dans la poche de son pantalon.

APOLLON.

Je me tords! (Sa toque tombe dans la fontaine de droite.) Ah! ma toque!

ÉLOI, Apollon pousse Éloi, qui laisse tomber son parapluie dans la fontaine de gauche.

Ah! ah! ah! Je me roule!

APOLLON.

Je vous défends de vous rouler.

ÉLOI.

Ah! mon ombrelle...

APOLLON, retirant une petite toque.

Tiens! mes mains ont retrouvé leurs proportions harmonieuses! Mais c'est ma toque qui a fondu!

ÉLOI, retirant un parapluie énorme.

Ah!

APOLLON.

Ah!... Je sens des petites bêtes qui me grouillent dans les cheveux!

ÉLOI.

Je sais ce que c'est!

APOLLON, regardant dans la petite toque.

Pas du tout! C'est deux petites grenouilles!... Je le^B

rends à leur élément naturel Elles sont trop jeunes pour souffrir! (Il les rejette à l'eau à gauche. — Sortent deux grenouilles géantes.) Croassez et multipliez... grenouilles... Ah bon!

Ah bien!

ÉLOI.

Les grenouilles les attaquent.

Au secours!

ENSEMBLE.

Combat.

Mauvaises bêtes!

APOLLON.

ÉLOI.

Que le diable les emporte!

Les grenouilles sont emportées par un diable qui sort de terre.

Ouf!

APOLLON.

Merci, diable!

ÉLOI.

APOLLON.

C'est vrai! Vous avez des talismans, vous!

ÉLOI.

J'en ai plein ma valise.

APOLLON, à part.

Si je pouvais le dévaliser!

ÉLOI.

J'en ai sur toutes les coutures, j'en ai dans toutes les poches, jusques et y compris la poche de mon habit.

APOLLON.

Vous n'avez pas d'habit?

ÉLOI.

Si, j'ai un habit... dans la poche de mon pantalon. (Il tire son habit, et de l'habit un œuf microscopique.) Ah!

APOLLON.

C'est un œuf d'oiseau-mouche, il a diminué avec l'habit.

ÉLOI.

Ça ne fait rien. C'est tout de même un talisman. Et comme avec mes talismans, je peux tout, vous entendez, tout... je vous enlèverai la princesse!

APOLLON.

L'enlever!

SCÈNE V

LES MÊMES, BÉCASSINE.

BÉCASSINE, sur le seuil du kiosque.

Je suis prête, quand partons-nous?

APOLLON.

Rentrez, princesse, rentrez!

Bécassine rentre.

ÉLOI.

Et moi, je veux qu'elle sorte... A moi la princesse Bécassine!

BÉCASSINE, sort du kiosque sous la forme d'une toute petite fille.

Me voilà! qui m'appelle?

ÉLOI.

Que vois-je? C'est un joujou!

APOLLON.

Une poupée! Ah! j'y suis!

ÉLOI.

Quoi?

APOLLON.

Votre diminutif de talisman vous réalise des diminutifs de souhaits.

ÉLOI.

Une bécassinette, pardi!

APOLLON.

Mais mon pauvre maître! que dira mon pauvre maître?

ÉLOI.

Et moi donc! faudra que j'attende qu'elle grandisse...
En attendant, Altesse, allons retrouver papa!

APOLLON.

Arrêtez!

ÉLOI.

Pourquoi ça ?

APOLLON.

Parce que c'est à moi de ramener la princesse au pa-
lais royal!

Il la prend par le bras.

ÉLOI.

Eh bien! c'est bon, nous nous retrouverons à la cour!

APOLLON.

J'y cours!

ÉLOI, ouvrant son parapluie.

Et moi, j'y vole!

APOLLON.

Voles-y donc!

Éloi est enlevé dans les airs par son parapluie.

CHANGEMENT.

HUITIÈME TABLEAU

Une salle du palais de Girandol. — A droite et à gauche, portes.

SCÈNE PREMIÈRE

ISOLIN, DEUX GARDES, puis APOLLON,
BÉCASSINE, enfant.

ISOLIN, entrant, aux gardes.

Allez, et si la princesse reparaissait, qu'on prévienne

immédiatement le roi. (Sortent les gardes.) En voilà une aventure!

APOLLON, entrant à demi de l'autre côté.

Peut-on entrer?

ISOLIN.

Quelqu'un! Ah! mais je vous reconnais! Vous êtes l'écuyer du prince Riquet.

APOLLON.

Oui, petit page!

ISOLIN.

Et vous demandez?

APOLLON.

Le roi Girandol pour lui restituer son héritière.

Il fait entrer Bécassine, enfant.

ISOLIN.

La princesse? une enfant!

APOLLON.

Ne cherchez pas à comprendre, et conduisez cette enfant à son papa.

ISOLIN, à Bécassine.

Tu veux revoir papa?

BÉCASSINE.

J'aime mieux voir Guignol!

ISOLIN.

Guignol!

APOLLON.

Oui, je le lui ai promis. . Tout à l'heure, princesse, tout à l'heure.

SCÈNE II

LES MÊMES, PÉTUNIA.

LA VOIX DE PÉTUNIA.

Isolin! Isolin!

Cette voix !
APOLLON.

C'est Pétunia !
ISOLIN.

La piquante soubrette !... Sapristi !
APOLLON.

PÉTUNIA, *entrast.*
Toujours pas de Bécassine ! Ah ! le seigneur écuyer...
et cette enfant.

La fille du roi !
ISOLIN.

Sa fille que je lui ramène !
APOLLON.

PÉTUNIA.
Dans un drôle d'état ! Ma pauvre sœur de lait ! Em-
mène-la goûter, Isolin, j'ai à causer avec monsieur !
ISOLIN.

Venez, princesse !
Il sort avec Bécassine.

SCÈNE III

APOLLON, PÉTUNIA, puis GIRANDOL.

Je vous suis !
APOLLON.

Un instant !
PÉTUNIA.

APOLLON, *à part.*
Nous sommes seuls, elle va vouloir m'embrasser.

PÉTUNIA.
Nous avons un compte à régler ! Vous voilà donc,
vaurien !

APOLLON.
Une scène ? J'aime mieux ça !

PÉTUNIA.

D'où sortez-vous ?

APOLLON.

Moi... je...

PÉTUNIA.

Vous mentez !

APOLLON.

Pardon, je n'ai encore rien dit.

PÉTUNIA.

Avoue donc que tu fuis ma présence.

APOLLON.

Te fuir !... ahl... ce serait friser l'ingratitude !... et je ne mange pas de ce pain-là !

PÉTUNIA.

Eh bien, alors... laisse-moi contempler ton visage !

APOLLON.

Contempler, oui !... mais, embrasser... non...

PÉTUNIA.

Pourquoi ?... pourquoi cette réserve... à peine excusable chez une jeune fille ?

APOLLON, à part.

Parce que... (Haut.) Parce que...

PÉTUNIA.

Achève.

APOLLON.

Eh bien ! voilà !... J'ai fait un vœu... à San Jacopo di Compostella... Tu connais San Jacopo... de réputation du moins ?

PÉTUNIA.

Apollon !

APOLLON.

Après ?

PÉTUNIA.

Regarde mon œil.

APOLLON.

Il t'est entré un moucheiron dedans ?

PÉTUNIA.

Non !... au contraire... j'y vois clair... et loin !... Ton San Jacopo est une frime... Tu n'es pas allé à Compostella... et si tu refuses mes baisers de flamme, c'est qu'une autre...

APOLLON.

Une autre !... ah !

PÉTUNIA.

Une payse qui t'attend à la cour du roi Pompondor !... une grande dame peut-être ?

APOLLON.

Pétunia, ta jalousie divague !

PÉTUNIA.

Arrière... volage !... séducteur sans délicatesse !

APOLLON, à part.

Des gros mots, j'aime mieux ça !

DUETTO.

I

PÉTUNIA.

Depuis hier tu me délaisses !
A mon appel, tu restes sourd,
Et c'est le fruit de mes faiblesses
Que tu ris de mon amour.
De tes serments, quand tu me grises,
Crois-tu dédaigner mes appas ?

APOLLON.

Pétunia, dis-moi des sottises,
Mais, pour Dieu, ne m'embrasse pas !

II

APOLLON.

Ne pleure pas, ô ma chère âme,

Car, je ne puis pas voir un pleur
 Dans l'œil d'une petite femme,
 Sans que ça me fonde le cœur !
 J'aime mieux que tu me persifles,
 Et je rirai si tu me bats !
 Pétunia, flanque-moi des gifles,
 Mais pour Dieu, ne m'embrasse pas !

PÉTUNIA.

Des gifles !... Ah ! tu veux des gifles !

APOLLON.

Non !... Je m'explique mal... Je veux dire que j'aimerais mieux...

PÉTUNIA.

Des gifles !... En v'là toujours une.

Une gifle.

APOLLON.

Pétunia ! quelle giroflée !...

PÉTUNIA.

Es-tu content ?

APOLLON.

Non... mais je tiens ma vengeance !

PÉTUNIA.

Vraiment !... où ça ?

APOLLON.

Dans cette valise !... Vous seriez un homme, je tirerais mon épée... Vous êtes une femme... je tire mon mirliton...

PÉTUNIA, marchant sur lui.

Crois-tu me faire peur avec ton mirliton ?

APOLLON, reculant.

Arrêtez, Pétunia ! arrêtez !...

PÉTUNIA.

Mirlitonne donc !... mais mirlitonne donc !

APOLLON.

Eh bien, tant pis !... C'est toi qui l'auras voulu !

Il joue du mirliton. Pétunia se trouve en chemise.

PÉTUNIA.

Ah!.. Schoking!..

Elle se sauve.

SCÈNE IV

APOLLON. ISOLIN, puis LE ROI.

ISOLIN, entrant.

Tout est prêt, seigneur écuyer, et la princesse vous rappelle votre promesse!..

APOLLON.

Sapristi!.. Je l'oubliais et je n'ai que le temps!

Il fait un geste: le fond du décor se développe: paraît un grand théâtre Guignol. Apollon sort.

NEUVIÈME TABLEAU

SCÈNE PREMIÈRE

LE ROI, ISOLIN, puis BÉCASSINE ENFANT,
DEMOISELLES D'HONNEUR, GARDES.

LE ROI, entrant.

Allons, bon! qu'est-ce que c'est que ça?

ISOLIN.

Ne le voyez vous pas, Sire? C'est le théâtre Guignol que le seigneur Apollon vient d'offrir à la ~~princesse~~ Bécassine.

LE ROI.

Des marionnettes! des marionnettes dans cette salle affectée spécialement au conseil de mes ministres!

ISOLIN.

Eh bien ! Sire ! ça ne change guère sa destination.

LE ROI.

Pas de politique.

ISOLIN.

Mais voici la princesse et ses petites amies.

BÉCASSINE ENFANT, entrant suivie de plusieurs demoiselles
d'honneur de sa taille.

Bonjour, papa.

LE ROI.

Bonjour, ma fillette, bonjour ! Et voilà ce qu'Apollon m'a ramené ; voilà ce qu'a fait de ma fille, ce marchand de salade pour canaris !... une princesse de Lilliput ! Bécassine a rapetissé considérablement... mais son intelligence n'a pas crû... au contraire !... j'avais une bûche... je n'ai plus qu'un cotret !

BÉCASSINE.

Ça va-t-il commencer le spectacle ?

LE ROI.

Ça va commencer. Asseyez-vous, mes enfants, et ne vous fourrez pas les doigts dans le nez.

BÉCASSINE.

Papa, je veux un sucre d'orge.

LE ROI.

Isolin ! des sucres d'orge pour cette marmaille !

ISOLIN.

Voilà, sire !... citron, vanille, framboise, caramel !

LE ROI.

Plus je contemple mon héritière et plus je la trouve difficile à marier ! Il n'y a pas de principicule assez principicule pour me demander sa petite main.

BÉCASSINE.

La toile, na !

LE ROI.

C'est bon! mouche-toi d'abord. (Il la mouche.) Et vous, messieurs les pantins, commencez! on va jouer l'ouverture.

On frappe les trois coups, la toile du théâtre se lève.

SCÈNE II

APOLLON, ÉLOI, LE ROI, ISOLIN, BÉCASSINE.

APOLLON, paraît dans le petit théâtre en costume de Guignol.

C'est moi, M. Guignol qui a bien l'honneur de vous saluer et qui va vous donner une brillante représentation... (A part.) Ah! mon pauvre Apollon, où en es-tu réduit pour amuser la princesse Bécassine! (Haut.) Attention, les enfants, je commence. Oh! oh! M. Guignol, quoi donc que t'as?... Je sens les boyaux qui me bousillent. (Apportant un vase de nuit.) Ça, c'est ma tasse à café... sur tes bords fleuris où Madelon vient rêvasser chaque soir... Tu es comme les astrologues, tu as vu la lune de près mon gars! Mais où donc est ma femme? Madame Guignol! madame Guignol!...

Éloi paraît dans le petit théâtre dans le costume de madame Guignol.

ÉLOI.

Me voilà, mon ami, me voilà!

Saluts.

APOLLON.

Tu me cognes le melon? Madame Guignol, dites-moi un peu pour voir: qui est le plus grand roi de la terre?... réponds donc?...

Coups de bâton.

ÉLOI.

C'est le roi Girandol.

LE ROI.

Cette pièce est pleine d'esprit.

APOLLON.

Dites-moi quelle est la princesse la plus aimable, la plus belle et la plus spirituelle de la société?... Mais répondez donc !...

ÉLOI.

C'est la princesse Bécassine.

LE ROI.

Il exagère un peu ; mais je lui donnerai une subvention.

APOLLON.

Dites-moi maintenant quel est le prince le plus beau, le plus amoureux, le seul qui puisse faire le bonheur de la princesse ?

ÉLOI.

C'est Éloi !

APOLLON.

Qu'est-ce qu'il dit?... Il ne sait pas son rôle ? C'est le prince Riquet.

ÉLOI.

Non, c'est Éloi ! Il n'y a qu'Éloi pour faire le bonheur de Bécassine.

APOLLON.

Attends !

Il lui donne un coup.

LE ROI, s'approchant du Guignol.

Je ne comprends plus très bien l'intrigue. (Il reçoit un coup de bâton.) Merci... Je ne cherche plus à comprendre.

Il retourne à sa place.

ÉLOI.

Je me sauve.

APOLLON.

Je vais t'attraper et te chauffer le choubersky.

ÉLOI, rentrant, coiffe Guignol avec le vase.

Ah !... M. Apollon ! Vous m'avez envoyé dans les nuages ! heureusement, j'avais mes talismans ; à nous deussé !

APOLLON, *retrant.*

Oui, à nous deussel... (coups de bâton, il assomme Éloi.)
Maintenant, je vais boire chopine.

Il disparaît: la toile du petit théâtre se baisse.

BÉCASSINE, *enfant.*

Bravo! Bravo!

ISOLIN.

Votre Altesse s'est-elle amusée?

BÉCASSINE.

Ah! oui, ça! Guignol, c'est si rigolo!

APOLLON, *retrant.*

Elle a dit rigolo... Je triomphe!

ÉLOI, *retrant.*

Pas encore! Je m'acharne! Et maintenant!

LE ROI.

Maintenant nous allons prendre notre leçon de lecture.

BÉCASSINE.

Oh! Non. Je veux faire joujou!

ÉLOI.

Avec quoi, princesse?

BÉCASSINE.

Je ne sais pas.

APOLLON.

Volant?... Grâces?... Toupie?... Lawn-Tennis?

ÉLOI.

Vous n'avez qu'à commander. Imaginez que je suis le prince jour de l'an...

APOLLON.

Et moi, le bonhomme Noël; et si ce n'est pas assez des jeux que fabrique l'univers...

ÉLOI.

Si les marchands de ce globe ne suffisent pas... Donnez-moi la main.

APOLLON.

Donnez-la moi-z-à moi!

ÉLOI.

Et en route!...

APOLLON.

Pour le palais des jeux!...

CHANGEMENT.

DIXIÈME TABLEAU

LE PALAIS DES JEUX

Defilent, à la suite, les pantins, les polichinelles, les cartes, les échecs, les dominos, etc., etc. — Divertissement.

ACTE TROISIÈME

ONZIÈME TABLEAU

Le laboratoire de la Destinée. Portes latérales. Vastes cheminées au fond.

SCÈNE PREMIÈRE

LA DESTINÉE, LA FÉE AUX ROSES, LA FÉE AU ROUET, PRIMEVÈRE, FÉES et GÉNIES.

Les unes fient, les autres attisent le feu de la cheminée où est une chaudière d'argent.

CHEUR.

La lune argente l'espace
De mystérieux reflets !
Dans les bois passe et repasse
La ronde des feux follets !
Sur les lacs dont l'eau frissonne
Voltigent les Korigans ;
Et lentement minuit sonne
L'heure des enchantements !

LA REINE DES FÉES, consultant un grand livre.

Selon les grimoires antiques,
Inconnus des faibles humains,
Composez les philtres magiques
Des fleurs que cueillirent vos mains !

LA FÉE AU ROUET.

Nous, mes sœurs, que le ciel emploie
 A filer les jours des mortels,
 Mélangeons le chanvre et la soie,
 Courts plaisirs et deuils éternels!

REPRISE DU CHEUR.

La lune argente l'espace
 Etc.

LA FÉE PRIMEVÈRE, entrant, premier plan gauche.

Reine, la fée Bichette te demande audience.

LA REINE.

Faites entrer la fée Bichette! Il y a bien longtemps
 qu'elle n'a paru à notre cour.

LA DESTINÉE.

Excuse-la, reine! Elle est si occupée à lutter contre
 Alkokaz son ancien époux! Songe donc qu'un instant
 d'indifférence ou d'oubli la ferait retomber pour tou-
 jours au pouvoir de cet odieux enchanteur!

LA FÉE AU ROUET.

Et puis, n'a-t-elle pas à protéger la princesse Bécas-
 sine et le prince Riquet?

LA FÉE AUX ROSES.

C'est pour eux, sans doute, qu'elle vient te solliciter.

LA REINE.

N'avait-elle pas confié ses talismans au prince Ri-
 quet?

LA DESTINÉE.

Oui, certes! mais Alkokaz avait confié les siens à un
 croquant nommé Éloi, et c'est entre les deux rivaux
 une lutte acharnée dont Bichette redoute peut-être le
 résultat final!

LA REINE.

Qu'elle vienne donc?

LA FÉE PRIMEVÈRE, annonçant.

La fée Bichette!

SCENE II

LES MÊMES, LA FÉE BICHETTE.

BICHETTE, entrant.

Reine!... Mes sœurs!

LA REINE.

Sois la bienvenue, Bichette, et dis-nous ce qui t'amène?

BICHETTE.

Une grâce à te demander. Mon pouvoir ne suffit pas à opérer le prodige que je souhaiterais d'accomplir, et j'ose faire appel à ta toute-puissance.

LA REINE.

Explique-toi.

BICHETTE.

Bécassine est redevenue une enfant, au grand désespoir du prince Riquet et je viens te supplier de rompre ce malencontreux enchantement!

LA DESTINÉE.

Seule, en effet, notre reine a ce pouvoir.

LA FÉE AU ROUET.

Notre reine... ou le temps! mais si Riquet est impatient?

BICHETTE.

Il est passionnément épris de Bécassine.

LA REINE.

Où est la petite princesse?

BICHETTE.

Je comptais si bien sur ta compassion, reine, que je l'ai amenée de confiance.

LA REINE.

Eh bien, mes sœurs, allons dans les jardins magiques,
cueillir les simples qui détruisent l'enchantement.

Reprise du chœur et sortie.

SCÈNE III

ALKOKAZ, ÉLOI, entrant par la cheminée.

ALKOKAZ.

Viens donc!

ÉLOI.

Voilà! je déboule! Mais quel drôle de chemin vous
avez choisi, grand enchanteur?

ALKOKAZ.

Que t'importe? Nous sommes arrivés.

ÉLOI.

Par la cheminée? Ça ressemble à une fumisterie!...

ALKOKAZ.

Ne raisonne pas ou je t'abandonne!

ÉLOI.

Ah! non, ne faites pas ça! Surtout que je ne sais pas
où je suis.

ALKOKAZ.

Tu le mériterais! Tu es le dernier des imbéciles.

ÉLOI.

Le dernier! C'est rassurant pour les races à venir.

ALKOKAZ.

Tu ne fais que des bêtises!

ÉLOI.

Parce que je suis un imbécile .. consciencieux!

ALKOKAZ.

C'est par ta faute que la princesse est tombée!..

ÉLOI.

Allons! bon! elle est tombée...

ALKOKAZ.

En enfance.

ÉLOI.

Où!.. C'est mon coquin d'œuf! J'aurais dû me défier que les œufs ça fait des omel... non, des femmelettes! Au fait, telle qu'elle est, le prince ne peut pas songer au conjungo.

ALKOKAZ.

Toi non plus.

ÉLOI.

Ni moi non plus, c'est juste!

ALKOKAZ.

D'ailleurs, Richette n obtenu déjà que la reine des fées rendit à Bécassine sa forme première et c'est ici même.

ÉLOI.

Ici même?... Nous serions chez la reine des fées... Il fallait le dire!

ALKOKAZ.

Pourquoi ça?

ÉLOI.

Je me serais habillé.

ALKOKAZ.

Crois-tu que je vais te présenter?

ÉLOI.

Non? Alors, nous n'assisterons pas à la cuisine?

ALKOKAZ.

Nous y assisterons, mais cachés... et observant toute chose. Le roi et Riquet vont venir chercher Bécassine. Il s'agit de la leur ravir!

ÉLOI.

Ravir une aussi ravissante princesse?... J'en serais ravi!

ALKOKAZ.

On vient... cachons-nous!

Ils disparaissent.

SCÈNE IV

LE ROI, RIQUET, APOLLON, PÉTUNIA.

LE ROI.

Grande reine!

APOLLON.

Excellente reine!

PÉTUNIA.

Superbe reine!

RIQUET.

Bonne reine!

LE ROI.

Personne!

RIQUET.

Nous sommes seuls!

APOLLON.

Tant mieux!... Ça nous donne le temps de nous remettre. On a beau nager dans les prodiges... on éprouve tout de même quelque chose à voyager sur un nuage!

LE ROI.

Oui... on éprouve une fraîcheur!

APOLLON.

Une fraîcheur qui rappelle de très près les bains de siège.

PÉTUNIA.

Vous n'avez pas remarqué, prince?

RIQUET.

Rien! je n'ai qu'une pensée dans le cœur!

APOLLON.

Oh! bien, ce n'était pas le cœur.....

LE ROI.

Il est resté dans les nanges.

RIQUET.

Bichette obtiendra-t-elle de la reine des fées la grâce qu'elle est venue implorer ?

LE ROI.

Espérons-le, prince ! Ça n'est pas quand j'ai deux prétendants qui se disputent sa main...

RIQUET.

Deux prétendants, toujours ?

APOLLON.

Sire, vous balancez !

LE ROI.

La balance n'est-elle pas le symbole de la justice ? Éloi ou vous, vous ou Éloi, dans le fond, je m'en fiche ! Pourvu que j'aie un gendre et que je retrouve la paix que votre rivalité a si prodigieusement troublée.

PÉTUNIA.

Attention ! J'entends une musique suave !

APOLLON.

C'est la reine des fées.

SCÈNE V

LES MÊMES, LA REINE, LA DESTINÉE, LA FÉE AUX ROSES, LA FÉE AU ROUET, LA FÉE PRIMEVÈRE, puis BICHETTE, LES DEUX ENFANTS FÉES.

PÉTUNIA.

Des dames décolletées !

APOLLON.

C'est une soirée ! Mettons nos glowes !

PÉTUNIA.

Je n'en ai pas. Prête-m'en un !

LA REINE.

Approche, prince Riquet.

APOLLON.

Approchez, prince, et prenez confiance ! Sa Majesté a une bonne figure.

RIQUET.

Reine ! Nous venons, le roi Girandol et moi...

LE ROI.

C'est moi, Girandol !

APOLLON.

Et moi, l'écuyer du prince, son confident fidèle, son caniche à poils longs, (Se reprenant) Apollon.

LA FÉE AUX ROSES.

Tais-toi !

LA REINE.

Bichette a porté ta supplique au pied de mon trône et j'exauce ton vœu.

RIQUET.

Merci, reine !

APOLLON.

Soyez bénie, entre toutes les fées, dont le bataillon charmant vous fait cortège.

LA FÉE AUX ROSES.

Tais-toi donc !

APOLLON.

Dame ! Il est difficile, au milieu d'un si joli bataillon, de s'y taire.

LA DESTINÉE.

Vous pourrez assister à l'opération.

LE ROI.

Merci, bonne fée ! Je verrai grandir ma fille à vue d'œil !

LA REINE.

Le philtre magique est-il composé ?

LA FÉE AUX ROSES.

Oui, reine !.. Et nous avons fait infuser tous les simples nécessaires pour constituer une femme !

LA DESTINÉE.

J'y ai mis la grâce.

LA FÉE PRIMEVÈRE.

La coquetterie.

LA FÉE AU ROUET.

La malice.

LA FÉE AUX ROSES.

La curiosité.

LA FÉE AU ROUET.

L'inconstance.

LE ROI.

Toutes les herbes de la Saint-Jean, quoi !

LA REINE.

Qu'on amène la princesse dans le laboratoire !

APOLLON.

C'est ici le laboratoire. Je m'en doutais déjà en voyant tant de corps nus.

BICHETTE.

Tout est prêt, reine !

LA REINE.

Je te rendrai ta fille toute pareille à ce qu'elle était !

LE ROI.

Toute pareille ? Je l'eusse préférée un peu moins bête.

LA REINE.

A l'œuvre !

Musique. Le théâtre s'assombrit. La cheminée s'éclaire : on y voit Bécassine, enfant.

PÉTUNIA.

Elle était tout de même gentille comme ça !

APOLLON, au roi.

Pourvu que sa robe grandisse à proportion !

Goup de tam-tam. Jour à la rampe. Bécassine reprend sa taille naturelle et sort de la cheminée.

LE ROI.

Fait ! Ah ! Fait !

BÉCASSINE.

Où suis-je ?

LE ROI.

Dans mes bras, ma fille !

BÉCASSINE.

Ah ! papa !

LE ROI.

Toujours papa ! Elle est bien toute pareille !

RIQUET.

La princesse ne m'a seulement pas regardé !

BICHETTE.

C'est qu'hélas ! d'autres épreuves t'attendent !

LE ROI.

Il nous reste à vous remercier, ma cousine, et à prendre congé de vous !

LA REINE.

Un moment !... Quel que soit mon désir de favoriser le prince Riquet, la justice me fait un devoir de le séparer encore de la princesse.

LA DESTINÉE.

Ainsi le veut l'arrêt du Destin !

LA REINE.

Viens, prince Riquet. Mes sœurs et moi, nous te guiderons jusqu'aux portes de mon palais.

Sortent Riquet et les fées.

SCÈNE VI

LE ROI, APOLLON, PÉTUNIA, BÉCASSINE, puis
ALKOKAZ, ÉLOI, en esclaves noirs.

LE ROI.

Eh bien, et nous ?

APOLLON.

Notre nuage nous attend. En route !

BÉCASSINE.

C'est que je crois que j'ai faim !

APOLLON.

C'est naturel. Quand l'estomac grandit tout à coup ça
tortille, ça fait comme un accordéon.

PÉTUNIA.

Moi aussi, j'éprouve des tiraillements !

LE ROI.

Nous prendrons un en cas au palais.

Paraissent Alkokaz et Éloi, en esclaves noirs, portant des pla-
teaux, chargés de gâteaux et de rafraîchissements.

APOLLON.

Tiens !... Des rafraîchissements !... La soirée continue.

ALKOKAZ, bas à Éloi.

Attention ! Et n'oublie pas que nous sommes muets !

ÉLOI, de même.

Deux carpes.

Le roi, Apollon, Pétunia et Bécassine prennent quatre gâteaux.

PÉTUNIA.

Dis donc, mal blanchi, est-ce bon, ce baba-là ?

ÉLOI.

Je ne peux pas dire : je suis muet.

PÉTUNIA.

Il est muet et il parle ?

ALKOKAZ.

Parce qu'il est sourd.

ÉLOI.

Ce qui fait que je ne m'entends pas parler.

ALKOKAZ.

Et alors, il croit qu'il est muet.

PÉTUNIA.

C'est donc pour ça que les sourds-muets ne disent rien ?

APOLLON.

Ce n'est pas la peine qu'ils disent quelque chose, ils ne l'entendraient pas !

BÉCASSINE, s'étranglant en mangeant.

Ahl papa, j'étrangle !

PÉTUNIA, même jeu.

Moi aussi !

ALKOKAZ, mettant une pilule dans une coupe.

Pour la princesse !

ÉLOI, même jeu dans les trois autres coupes.

Et pour les autres !

LE ROI.

Vite, un verre de sirop pour ma fille.

Il le donne à sa fille ; chacun a pris une coupe.

PÉTUNIA.

A votre santé, princesse !

BÉCASSINE.

A la tienne, Pétunia !

Elle boit.

PÉTUNIA.

Est-ce bon, princesse ?

BÉCASSINE.

Oui, c'est bon, c'est sucré. C'est étrange, comme j'ai sommeil. Ah!

Elle s'endort appuyée sur Pétunia.

PÉTUNIA.

Comment?... Elle dort?

ALKOKAZ, bas à Eloi.

Et d'une!

PÉTUNIA.

Sire, la princesse qui s'est endormie!

GIRANDOL, allant à Pétunia.

Elle dort debout à présent!

PÉTUNIA.

Sur mon épaule.

GIRANDOL.

Le fait est qu'elle avait l'air bien fatigué.

PÉTUNIA.

C'est la croissancel

PÉTUNIA, la passant à Girandol.

Pardon!

LE ROI.

Merci!

APOLLON, allant vers les esclaves.

Je reprendrais bien quelque chose.

LE ROI, passant Bécassine à Apollon.

Pardon!

APOLLON.

Merci! (La passant à Alkokaz.) Pardon, tenez-moi un peu ça, domestique.

ALKOKAZ.

Merci! (La passant à Eloi.) Pardon!

ÉLOI.

Merci!

APOLLON, après avoir bu.

Cette ambrosie a un bouquet... et puis un goût... un arrière-goût... ça fait chaud à l'estomac... Ça fait autre chose à l'estomac... Pardon, Majesté, gardez-moi donc un peu ma valise!

Il donne la valise à Girandol et sort.

LE ROI.

Eh bien, où court-il? (Aux esclaves.) Savez-vous où il court comme ça? Sapristi! non... ne me le dites pas... je n'ai pas le temps de vous écouter... (Donnant la valise à Pétunia.) Prends donc la valise.

Il sort à gauche.

PÉTUNIA.

Il s'en va aussi!... Qu'est-ce qui peut les faire courir comme ça? Ah! je le sais!... (Donnant la valise à Alkokaz.) Tenez donc un peu la valise, je vous prie.

Elle sort à gauche.

SCÈNE VII

ALKOKAZ, ÉLOI, BÉCASSINE.

ALKOKAZ.

C'est la valise aux talismans! A nous les talismans de Riquet!

ÉLOI.

Et à moi la princesse! (Les trois personnages commencent à disparaître dans le dessous.) Ah! nous enfonçons!

ALKOKAZ.

Que t'importe?

ÉLOI.

Rien, maintenant... puisque le prince est enfoncé.

Ils disparaissent dans la trappe.

CHANGEMENT.

DOUZIÈME TABLEAU

La cour intérieure d'un château fort. Au fond, un mur crénelé à hauteur d'homme. Au delà la campagne. A droite, la grosse tour, avec une poterne. A gauche, une tourelle.

SCÈNE PREMIÈRE

ÉLOI, ALKOKAZ, puis BÉCASSINE, GARDES.

ALKOKAZ.

Eh bien, es-tu satisfait, imbécile ?

ÉLOI.

Monsieur l'enchanteur, cette apostrophe n'est plus susceptible de me chiffonner. Je vous dois trop pour m'of-fusquer de vos petits lardons.

ALKOKAZ.

N'est-ce pas ? Notre triomphe est complet : le prince Riquet privé de ses talismans...

ÉLOI.

... N'est plus qu'un prince dont la banalité me fait sourire. La partie n'est plus égale... Je suis sûr maintenant de la gagner ! Je me suis souhaité un royaume de première grandeur.

ALKOKAZ.

Tu l'as.

ÉLOI.

Un castel de première catégorie.

ALKOKAZ.

Le voici...

ÉLOI.

Un vrai castel moyen-âge, avec parc, pièces d'eau, tourelles, machicoulis, et même une grosse boule de verre au milieu de la pelouse.

ALKOKAZ.

Il ne s'agit plus que d'épouser promptement la princesse Bécassine. Elle est là, dans l'aile droite de ton château.

ÉLOI.

O extase ! J'ai ma princesse dans l'aile droite.

ALKOKAZ.

Votre mariage se fera aujourd'hui-même.

ÉLOI.

Tout de suite, si c'est possible.

ALKOKAZ.

Le temps de dresser les tables du festin dans le parc.

ÉLOI.

Avez-vous pensé au roi, mon beau-père ?

ALKOKAZ.

Il arrive, suivi du tabellion de la couronne.

ÉLOI.

Le tabellion arrive aussi ?

ALKOKAZ.

Je pense à tout.

ÉLOI.

Comment vous remercier ?

ALKOKAZ.

Ne me remercie pas.

ÉLOI.

Oh ! si !

ALKOKAZ.

Ce que j'en fais, c'est pour contrecarrer mon ex-épouse.

ÉLOI.

Alors, nous sommes quittes. Mais n'aperçois-je pas Bécassine ?

ALKOKAZ.

Elle vient vers toi, pour que tu lui annonces votre mariage avec toutes les pompes.

ÉLOI.

Eh bien! je vais pomper tout de suite.

ALKOKAZ.

Efforce-toi de montrer un peu de noblesse.

ÉLOI.

De la noblesse ? Non, vous allez voir ! (Entre Bécassine suivie de gardes. — Avec de grands gestes.) Princesse, je suis votre valet. Et vous, gens d'armes, laissez-moi-z-un peu.

ALKOKAZ.

Aïe!

ÉLOI, à Alkokaz.

Je n'ai pas encore l'habitude. (Aux gardes.) Laissez-moi-t-un peu avec la princesse.

ALKOKAZ.

Je n'en ferai jamais rien!...

Il disparaît.

ÉLOI, à Alkokaz.

Cette fois, je crois que ça y est... mais il n'y est plus!

Les gardes sortent.

SCÈNE II

ÉLOI, BÉCASSINE puis LE PAGE .

ÉLOI.

Princesse, permettez-moi de déposer à vos pieds mon cœur rempli d'allégresse.

BÉCASSINE.

Ah! mais je le reconnais.

ÉLOI.

Mon cœur?

BÉCASSINE.

Ça n'est pas possible!

ÉLOI.

Mande pardon... il est gonflé... Tâtez plutôt.

BÉCASSINE.

Tu es Éloi, le marchand de mouron?

ÉLOI.

Il n'y a plus de marchand de mouron. J'ai quitté ce commerce infime pour une position plus relevée. J'ai un royaume. La couronne a ceint Éloi.

BÉCASSINE.

C'est donc toi qui m'as fait enlever?

ÉLOI.

Oui. C'est moi, par le canal de la sorcellerie. J'ai mandé le tabellion par le même canal, et je n'attends plus que votre auguste père.

BÉCASSINE.

Papa! où est-il donc, papa?

ÉLOI.

Je ne sais pas au juste, mais il approche de ces murs pour venir nous marier. Et il nous bénira!... Et nous serons heureux, et nous aurons beaucoup...

BÉCASSINE.

...de serins!

ÉLOI.

Ah! princesse... foin de cette volaille mesquine!

BÉCASSINE.

Tu méprises les petits oiseaux?

ÉLOI.

En fait de petits oiseaux, j'aime assez les dindes...

avec des truffes... et autres vins généreux... mais les canaris... Ah! pouah!

BÉGASSINE.

Oh! il est devenu méchant... Il n'aime plus les bêtes...

LE PAGE, entrant.

Sire... sire... sire...

ÉLOI.

Tiens, c'est vrai, sire, c'est moi. Quoi? qu'est-ce?

LE PAGE.

M. le tabellion et ses deux adjoints.

ÉLOI.

Deux adjoints... c'est trop en vérité. Qu'ils s'introduisent nonobstant.

Le page fait entrer trois tabellions et se retire.

SCÈNE III

BÉGASSINE, ÉLOI, RIQUET, APOLLON, PÉTUNIA,
tous les trois en notaires.

ENSEMBLE.

Voici le notaire
Et les deux adjoints
Pour son ministère
Utiles témoins.
A son caractère
Comme à son bonnet
Chacun reconnaît
Que cet homme austère
Sort du cabinet
D'un notaire!

ÉLOI.

A la bonne heure! voilà des hommes de loi gais.

RIQUET, contrefaisant sa voix.

Nous apportons le contrat de votre mariage.

ÉLOI.

Bon.

APOLLON.

Lequel de vous deux est la princesse ?

ÉLOI.

C'est mademoiselle...

PÉTUNIA.

Et le papa de la demoiselle ?

ÉLOI.

Le papa ? il est en route. On me l'a expédié !

RIQUET.

Allez le quérir ! Nous ne pouvons officier sans lui.

ÉLOI.

J'y vole... Donc, un instant de patience, ô Bécassine, je vous laisse avec ces hommes de loi qui vont faire de vous la femme d'Éloi.

REPRISE DU CHŒUR.

Voici le notaire

Etc.

Éloi sort noblement, deuxième plan, gauche.

SCÈNE IV

BÉCASSINE, RIQUET, PÉTUNIA, APOLLON.

APOLLON.

Nous sommes seuls. A bas les masques !

Ils quittent robe, perruque et bécièdes.

BÉCASSINE.

Pétunia !

PÉTUNIA.

Où, princesse, moi et le prince Riquet.

APOLLON.

Suivi de son fidèle écuyer.

RIQUET.

Et nous venons vous enlever.

BÉCASSINE.

Encore! Ça fera deux fois.

APOLLON.

Et vous épouser!

BÉCASSINE.

Encore!

PÉTUNIA.

Est-ce que ça ferait deux fois?

BÉCASSINE.

Non, mais papa a promis ma main à Éloi.

RIQUET.

Et vous voulez devenir sa femme?

BÉCASSINE.

Je n'y tiens pas! Mais pourquoi vous êtes-vous déguisés tous?

APOLLON.

Ah! c'est qu'il faut vous dire: nous sommes dans une affreuse mélasse.

PÉTUNIA.

Le prince Riquet a perdu tous ses talismans.

RIQUET.

Tous mes soldats m'ont abandonné.

APOLLON.

Tandis qu'Éloi a ses poches bourrées de sortilèges.

RIQUET.

Et il ne me reste plus pour les combattre que la ruse et l'amour.

PÉTUNIA.

La ruse, nous en avons usé pour pénétrer ici.

RIQUET.

Et je compte sur l'amour pour vaincre votre indifférence.

DUETTO.

RIQUET.

Oui, Bécassine, à cette heure suprême,
L'amour serait le plus sûr talisman !
Et ce serait assez si seulement
Vous me disiez ces trois mots : je vous aime !

BÉCASSINE.

Hélas ! à votre douce voix
Un trouble inconnu me pénètre.
Et si l'esprit guidait mon choix
Sans doute seriez-vous mon maître.
Mais si mon cœur de vos accents
Garde une impression secrète,
Hélas ! mon Dieu, je suis trop bête
Pour m'expliquer ce que je sens !
Sur l'honneur, je m'y perds moi-même,
Si je savais ce qu'est l'amour,
Peut-être vous dirais-je un jour :
Je vous aime !

RIQUET.

Ah ! puissiez-vous me dire un jour :
Je vous aime !

SCÈNE V

LES MÊMES, ÉLOI, GARDES, PAGES, puis QUATRE
GARDES et UN CAPORAL DE RIQUET.

ÉLOI, survenant.

Enfer et malédiction !

APOLLON.

Nous sommes pincés.

ÉLOI.

Cette houppe... c'est mon rival.

RIQUET.

Eh bien, oui, c'est moi.

ÉLOI.

Ces trois tabellions étaient autant de subterfuges!

PETUNIA.

Il fallait le deviner, gros malin!

ÉLOI.

Et Bécassine, dont j'ai la main la laisse choir dans des doigts étrangers.

APOLLON.

Diable! il va falloir user de ruse. Laissez-moi faire!

Il sort.

ÉLOI, criant.

A moi, gardes, pages, valets! Et vous, princesse, rentrez dans vos appartements.

Sort Bécassine.

RIQUET.

Et Apollon qui m'abandonne!

PÉTUNIA.

Ne craignez rien. Il est allé se mettre à la tête de votre armée.

RIQUET.

Je n'ai plus d'armée.

PÉTUNIA.

Vous allez voir ça. Il est si malin!

ÉLOI, désignant Riquet à ses gardes qui viennent d'entrer.

Emparez-vous de ce suborneur.

RIQUET, désignant.

Morbleu! je me défendrai.

VOIX D'APOLLON, à la cantonade.

Soldats de Riquet, en avant!

Tout le monde s'arrête.

ÉLOI.

Qu'est-ce que c'est que ça ?

RIQUET, à part.

Qu'est-ce que ça peut bien être ?

PÉTUNIA, à Éloi.

Vous pâlissez, colonel.

Par derrière le mur, dépassant la crête, on voit défilér des piques, des fers de lances, des hallebardes, des plumets de shakos, etc. Apollon domine le tout, comme s'il était à cheval.

APOLLON, voix de commandement.

Serrez la colonne !

RIQUET, à part.

Mes soldats seraient revenus !

ÉLOI.

Ah ! ce qu'il y en a !

RIQUET.

C'est mon armée qui défile sous les murs de ton château.

PÉTUNIA.

Pour le réduire en poussière.

ÉLOI.

Et moi qui ai horreur de la poussière.

APOLLON.

Quand il n'y en a plus, il y en a encore.

ÉLOI.

Je suis perdu !

ALKOKAZ, paraissant.

Imbécile, on se moque de toi. La voilà, son armée. Regarde !

Le mur disparaît et l'on voit un grand nombre de pointes de piques, de fers de lances, de plumets, etc. — plantés sur de longues planches que quatre hommes portent sur leurs têtes. Apollon est à cheval sur les épaules d'un caporal.

A POLLON.

13^e corps d'armée en avant !

PÉTUNIA.

Quatre hommes et un caporal.

ÉLOI, à Riquet.

C'est ça ton armée !

RIQUET, à part.

Perdu !

ÉLOI, noblement.

Prince, vous avez voulu vous ficher de moi !

A POLLON, mettant pied à terre.

Cristi ! Encore une ruse éventée.

PÉTUNIA.

La mélasse s'accroît.

ÉLOI, à ses gardes.

Et maintenant que vous n'avez plus rien à craindre, mes braves, emparez-vous courageusement du prince Riquet. (Les gardes le saisissent.) Coffrez-le moi dans la Tour du Nord et passez-le au fil d'un yatagan mauresque que l'on aura préalablement repassé durant deux heures d'horloge.

RIQUET.

Oh ! rage !

PÉTUNIA.

Oh ! ciel !

A POLLON.

Horreur !

ÉLOI.

Des observations ! Chassez-moi ces domestiques avec toute la brutalité due à leur grade inférieur.

RIQUET.

Lâche !

ÉLOI.

Non, ne le lâchez pas, et à moi la princesse!

Il sort à gauche. — Riquet, entouré de gardes, sort à droite, suivi d'Apollon et de Pétunia.

CHANGEMENT.

TREIZIÈME TABLEAU

Un parc superbe, planté d'arbres magnifiques. A droite, la tour du Nord. En haut, une fenêtre grillée. Au pied, une guérite.

SCÈNE PREMIÈRE

APOLLON, PÉTUNIA, puis BICHETTE.

APOLLON, prêtant l'oreille vers la droite.

Entends-tu, Pétunia?

PÉTUNIA.

Oui.

APOLLON.

C'est le rémouleur... voilà soixante minutes qu'il repasse le yatagan.

PÉTUNIA.

Pauvre prince! Comment le sauver?

APOLLON.

Le sauver?... Ah! je ne sais pas ce que je ne ferais pas.

Un buisson s'entr'ouvre. Bichette en sort.

BICHETTE.

Sais-tu, du moins, ce que tu ferais?

APOLLON.

Pas davantage, bonne petite fée, mais s'il est un moyen, ne craignez pas de me l'indiquer... Oh! non, ne craignez pas!

BICHETTE.

Tu braverais le danger?

APOLLON.

Non, je ne le braverais pas... mais je m'y exposerais en tremblant... ce qui a bien son mérite.

BICHETTE.

En ce cas, tremblant ou non, voilà ce que tu feras.

APOLLON.

Tremblant... ne nous illusionnons pas.

BICHETTE.

Tu pénétreras adroitement dans le cachot du prince, dont voici la fenêtre... et tu lui répéteras ce que je vais te dire.

APOLLON.

Jusqu'ici ça va.

BICHETTE.

Si tu es pris, le même yatagan pour vous deux.

APOLLON.

La venette commence.

BICHETTE.

Si tu n'es pas pris, son salut et le tien!

APOLLON.

Prie, Pétunia... prie pour que je ne le sois pas.

PÉTUNIA.

Est-il courageux!

APOLLON.

Si tu savais comme j'ai peur! Mais qu'est-ce que je devrai répéter?

BICHETTE.

On vient. Je vais vous le dire en secret.

Elle les emmène par le premier plan gauche.

SCÈNE II

LES MÊMES, UN GARDE, UN OFFICIER.

L'OFFICIER, amenant un garde à la guérite.

Est-ce compris? Tu restes là, en faction... et si tu vois le prisonnier tenter de s'évader... ou qui que ce soit essayer de l'approcher... pas de merci... le coup du lapin... Est-ce compris? Le coup du lapin.

Il sort, le soldat se cache dans la guérite.

APOLLON.

Le coup du lapin! Il est charmant, cet autre!

BICHETTE.

Tu retiendras mes instructions?

APOLLON.

Elles sont gravées ici... (Il montre son front.) Et vous croyez que ça suffira?

BICHETTE.

N'as-tu pas confiance?

APOLLON.

Si... si, j'ai confiance... à la tour du Nord!... Porte, s'il vous plaît.

PÉTUNIA.

Eh bien... et le factionnaire? Si tu crois qu'il va t'ouvrir la porte.

BICHETTE.

Entre par la fenêtre.

APOLLON.

Là-haut! il y a un pas!

BICHETTE.

Oui, mais s'il y avait un escalier?...

Elle fait un signe. La guenite se reforme sur le garde et se développe en un petit escalier qui atteint la fenêtre.

APOLLON.

Ah! bien... vous avez vite fait de construire ça... (Il est au bas de l'escalier et va pour s'essayer les pieds.) Tiens! ça manque de paillason.

PÉTUNIA.

Un moment!

APOLLON.

Non! non! je suis lancé... ne m'arrête pas!

PÉTUNIA.

Un baiser!

APOLLON.

Hein?

PÉTUNIA.

Un seull... le dernier peut-être?

APOLLON.

Ne dis donc pas de ces choses-là!

BICHETTE.

Laisse-la t'embrasser... ingrat!...

APOLLON.

Ingrat! Je voudrais vous y voir.

BICHETTE.

Je le désire...

APOLLON.

Alors... et puisque je suis en train d'avoir du cœur... va!

PÉTUNIA.

Je t'adore!

Elle l'embrasse.

APOLLON, qui attendait un coup de pied.

Rien... plus rien... désensorcelé!

BICHETTE.

C'est ta récompense!

APOLLON.

O bonheur!... Encore, Pétunia!... Encore! (Ils s'embrassent.) Ah! que c'est donc bon de pouvoir s'embrasser sans violence postérieure.

BICHETTE.

Hâte-toi!

PÉTUNIA.

Prends la rampe!

APOLLON, il remonte l'escalier; arrivé à la fenêtre.

Cordon, s'il vous plaît?

Les barreaux s'ouvrent pour le laisser passer et se referment. —
La guérite reprend son premier aspect.

PÉTUNIA.

Merci, bonne fée!

BICHETTE.

Il n'y a pas de quoi!... C'est pour contrecarrer mon ex-époux.

Elle disparaît.

SCÈNE III

PÉTUNIA, ÉLOI, LE ROI, BÉCASSINE, en mariée.

ÉLOI, en marié, costume de prince grotesque, en blanc.

Eh bien, beau-père?

LE ROI.

Eh bien, mon gendre, vous êtes très bien logé.

ÉLOI.

N'est-ce pas?... Vous avez vu le palais... ça c'est le parc.

LE ROI.

Je m'en doutais! Ma fille, nous serons très heureux ici tous les trois.

BÉCASSINE.

Alors, c'est décidé, papa, j'épouse Éloi.

LE ROI.

C'est absolument décidé. (A part.) Le prince Éloi...
est l'ole qui convient à la mienne.

BÉCASSINE.

Pauvre prince Riquet!

LE ROI.

Oh! il était bien laid.

BÉCASSINE.

Possible, mais il n'était pas méchant!

PÉTUNIA.

Et du moins, il avait de l'esprit.

ÉLOI.

Peuh! à quoi sort l'esprit quand on a de la fortune?

Bruit souterrain comme un tremblement de terre.

LE ROI.

Qu'est-ce que c'est que ça?

ÉLOI.

C'est un bruit souterrain.

LE ROI.

La cause?

SCÈNE IV

LES MÊMES, ISOLIN, puis DES MARMITONS,
SEIGNEURS, DAMES, GARDES, PAGES, puis RIQUET
et APOLLON, puis LA FÉE BICHETTE,
puis ALKOKAZ.

ISOLIN.

C'est le repas qui s'appête pour les noces de la prin-
cesse Bécassine et du prince Éloi.

ÉLOI.

C'est vrai, j'oubliais le repas.

BÉCASSINE, à Pétunia.

Allons, ce pauvre Riquet est bien perdu, cette fois!

PÉTUNIA, à Bécassine.

Peut-être que non, princesse.

ISOLIN, à Éloi.

Vos maîtres-queux attendent votre gracieux signal.

LE ROI.

Donnez-le, mon gendre, donnez-le tout de suite.

ÉLOI, à part.

Vieux goinfre! (Haut.) Eh bien, je le donne. En avant, la boustifaille!

Une cloche sonne. Seigneurs, dames et pages paraissent aux deux côtés du théâtre.

CHŒUR.

Servez les victuailles,
 Poissons, pâtés, volailles,
 Faisans et canetons;
 Eventrez les futailles
 Car pour les épousailles
 Vivent les gueuletons!
 Défilez, la valetaille,
 Maîtres-queux et marmitons!
 En avant la boustifaille,
 Et nous, mes amis, fêtons
 Ma }
 Sa } noce, en faisant ripaille.

Pendant le chœur, des marmitons défilent et courent sur le théâtre, portant des victuailles. Après quoi une grande table superbement servie, se trouve au milieu du théâtre, et le Roi, Éloi, Bécassine et les invités y prennent place.

LE ROI.

Cornes de cerf, mon gendre, vous faites royalement les choses.

ÉLOI.

Où, hein?... Je ne regarde pas à la dépense d'autant que la vérité, c'est que ça ne me coûte rien.

LE ROI.

Moi, j'en reste abruti.

PÉTUNIA.

Je ne vous trouve pas changé.

ÉLOI.

Et maintenant, princesse, consentez-vous enfin à me dire : Je vous aime ?

BÉCASSINE.

Moi, je... j'en ai fait l'aveu déjà... Je n'ai pas assez d'esprit pour comprendre le sens de ces trois mots. Je ne sais pas ce que c'est que l'amour...

ÉLOI.

Je vais vous le dire, ô Bécassine !

APOLLON, dans la tour.

Dites-le, vous, mon maître ! vous le direz mieux que lui.

RIQUET, *Hem.*

Crois-tu ?

APOLLON.

Puisque c'est les instructions de la bonne fée.

ROMANCE.

RIQUET.

L'amour, c'est l'étincelle
Qui pour nous vient des cieux,
C'est la chaîne qui scelle
Un lien délicieux,

Le rêve le plus doux et la plus douce flamme,
Deux êtres confondus en une même ardeur.

A l'amour qui vient, ouvre ton âme,
A l'amour qui vient, ouvre ton cœur.

BÉCASSINE, se levant.

Cette voix ! ces accents !... Ah ! je comprends, je comprends ce que signifient ces mots mystérieux. J'aime et je sais qui j'aime enfin !

ÉLOI.

C'est moi?...

BÉCASSINE.

C'est le prince Riquet !

Coup de tonnerre. La table disparaît. La tour s'effondre et Riquet, beau et magnifiquement vêtu paraît, suivi d'Apollon.

RIQUET.

Ah ! princesse !

LE ROI.

Cornes de cerf ! qu'il est beau !

RIQUET.

Vous le voyez, sire, les destins sont accomplis. L'amour de votre fille a fait un double prodige ! A elle l'esprit!...

LE ROI.

Et à vous la beauté !

RIQUET.

Eh bien ! sire, accordez-moi la main de celle que j'a-dore.

BÉCASSINE.

Ne la lui refusez pas, mon père !

LE ROI.

Mon père ! Elle n'a pas dit papa. Ah ! mon gendre, dans mes bras royaux ! Je vous unis, je vous bénis.

ÉLOI, qui, au changement, se trouve lui-même en paysan.

Ah çal et moi ?

LE ROI.

Toi ! Veux-tu te sauver, mauvais marchand de mou-ron,

ÉLOI.

Que signifie?

ALKOKAZ.

Que tu es un imbécile et que nous sommes battus!

BICHETTE, entrant.

La victoire me reste.

PÉTUNIA.

Et nous, allumons les flambeaux de l'hyménée.

APOLLON.

Si Girandol...

PÉTUNIA.

Tant que ça!

APOLLON.

Si le roi Girandol le permet.

LE ROI.

Je l'ordonne!

TOUS.

Vivent les mariés!

CHANGEMENT.

QUATORZIÈME TABLEAU

Apothéose.

FIN